

---

# Mértola: la muraille de l'Âge du Fer

DAVID HOURCADE\*

VIRGÍLIO LOPES\*\*

JEAN-MICHEL LABARTHE\*\*\*

## R E S U M É

Les fouilles menées durant le mois de décembre 2000 sur le Cerro do Benfica, dans la partie nord de la ville de Mértola (Beja), ont permis de confirmer l'existence d'une importante muraille datant de l'Âge du Fer. Repérée désormais sur près de 2 km, elle devait couvrir à l'origine une superficie de plus de 65 ha. Il s'agit d'un des exemplaires les plus vastes connus dans la Péninsule et il prouve la puissance et la richesse de la cité de *Myrtilis* à cette époque. Construite en petits blocs et plaques de schiste, l'enceinte mesure entre 4 et 5 m de largeur et est flanquée de tours semi-circulaires de grande taille. Contre son parement intérieur, de nombreux contreforts permettaient, sur une largeur de 5 à 6 m supplémentaires, de consolider l'édifice. Le matériel mis au jour permet d'attester l'occupation du Cerro do Benfica dès le VII/VI<sup>e</sup> s. a.C. et la stratigraphie suggère que la construction de la muraille a eu lieu entre le VI<sup>e</sup> et le tout début du II<sup>e</sup> s. a.C.

## R E S U M O

Escavações arqueológicas levadas a cabo na parte norte da vila de Mértola (Beja) em Dezembro de 2000 permitiram a confirmação da existência de uma importante muralha da Idade do Ferro. Esta construção estende-se pelo cume dos cerros por cerca de 2 km, o que deverá originalmente envolver uma superfície de cerca de 65 ha. Tratando-se de um dos exemplares mais extensos da Península Ibérica. Atestando a importância e a riqueza de *Myrtilis* naquele período. Foi construída com pequenos blocos e lajes de xisto local, apresenta uma largura que ronda os 4 e os 5 metros e contém adoçadas torres semi-circulares com uma largura, suplementar, de 5 e 6 metros, que lhe conferem funções de reforço da estrutura. O material arqueológico posto a descoberto com a intervenção arqueológica permite atestar a ocupação do Cerro do Benfica nos séculos VII/VI a.C. A análise da estratigrafia aponta para que a construção da muralha se tenha realizado entre o século VI e o princípio do século II a.C.

## Introduction<sup>1</sup>

Durant les trois premières semaines du mois de décembre 2000, la grande muraille préromaine de Mértola (Beja) a fait l'objet d'une intervention archéologique programmée. L'opération était menée conjointement par le Campo Arqueológico de Mértola et la Casa de Velázquez (Madrid), avec la collaboration de l'Institut de Recherches en Architecture Antique (Pau)<sup>2</sup>. Cette

intervention était motivée par le fait que cet édifice, quoique vraisemblablement très important, n'était que très partiellement connu et que l'on ne disposait également, de manière générale, que de très peu d'éléments concernant la cité protohistorique et antique de *Myrtilis*<sup>3</sup>. Ce peu de connaissance de la cité pré-médiévale a déjà maintes fois été constaté (Arruda et al., 1998, p. 121; Beirão et Correia, 1995, sans référence à Mértola; Almagro-Gorbea et Dávila, 1995, p. 212 utilisent des informations erronées), mais il n'est pourtant pas propre à Mértola. C'est en réalité tout l'ensemble du sud du Portugal qui, pour les fortifications de l'Âge du Fer, demeure encore en partie une *terra incognita* (Beirão et Correia, 1995, p. 915; Moret, 1996, p. 22).

Le site de Mértola (Fig. 1) est celui d'un port fluvial et maritime de fond d'estuaire, accessible depuis l'Océan atlantique et subissant encore les effets de la marée. Situé à moins d'une centaine de kilomètres des côtes, il se trouve, de plus, à peu de distance, en aval, de la limite de navigabilité du rio Guadiana, matérialisée par les gorges et les chutes du Pulo do Lobo. La vieille ville, installée sur un éperon rocheux dominant le fleuve (Fig. 2), constitue donc le point de rupture de charge le plus avancé à l'intérieur des terres du sud du Portugal. Le site est également marqué par la confluence de la Ribeira de Oeiras, venant de l'Ouest, et du Guadiana. Enfin, Mértola apparaît aussi être une ville-pont relativement importante, située au cœur d'une vaste région minière, au croisement des axes nord/sud (en provenance de Beja) et est/ouest (en direction des mines de São Domingos et de l'Andalousie).

C'est à l'extrême fin des années 1980 que les prospections archéologiques entreprises par le Campo Arqueológico de Mértola sur le territoire municipal de la ville ont permis de mettre en évi-

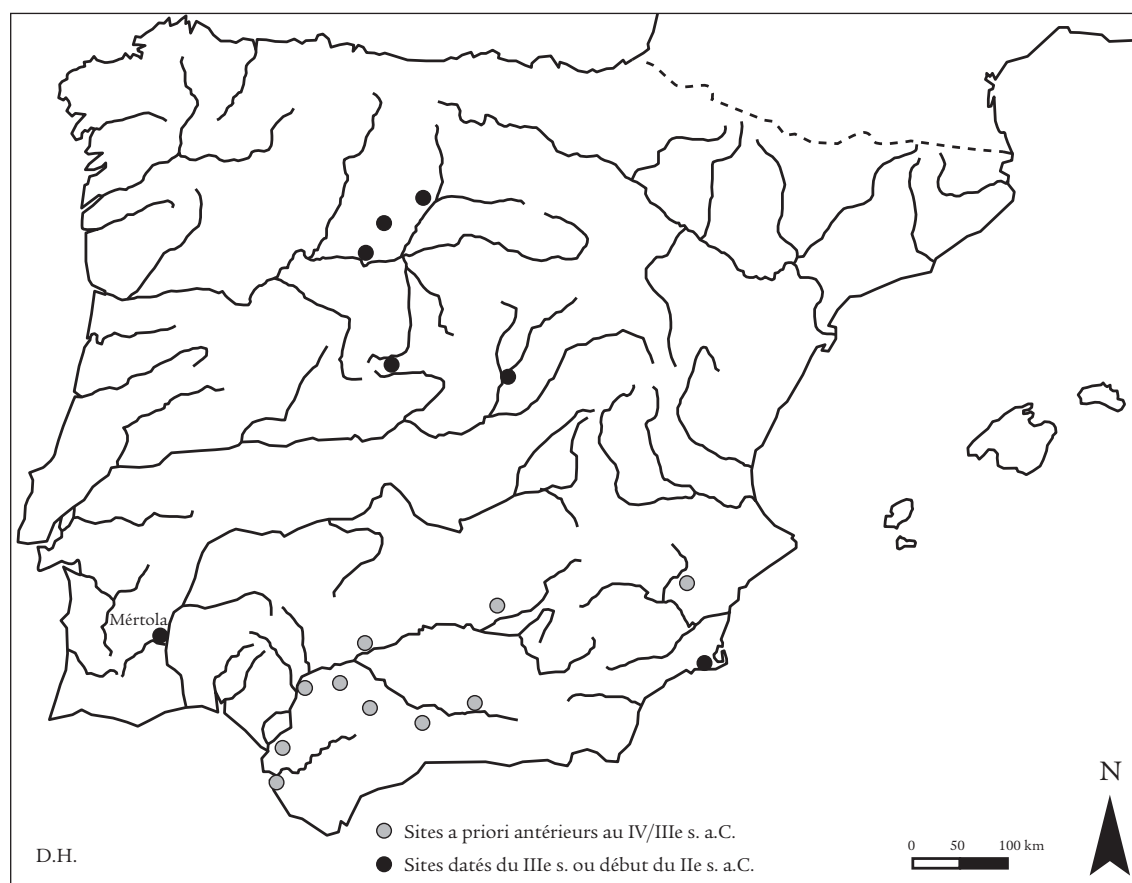


Fig. 1 Carte de répartition des sites fortifiés de plus de 50 hectares dans la péninsule Ibérique préromaine.

dence une très vaste muraille implantée sur l'amphithéâtre naturel formé par les collines qui entourent, à l'ouest, la vieille ville médiévale et moderne (Fig. 2). Cet édifice, aujourd'hui conservé en majeure partie dans les champs, se situe dans un rayon de quelque 300 à 600 m autour du rempart médiéval, implanté, lui, sur le Cerro do Castelo (Figs. 2 et 3). Bien que la mention de cet édifice apparaisse dans de nombreuses publications, essentiellement locales ou régionales, sa connaissance restait encore très lacunaire comme le rappelle, par exemple, S. Macias (1996, note 38 p. 26). Malgré l'importance avérée de l'aménagement, les données techniques connues et publiées étaient en effet peu nombreuses (Rego et al., 1996, p. 123; Macias, 1996, p. 26). Le tracé lui-même n'était pas encore établi avec précision et la position de certains tronçons de courtine, portes et tours n'était pas assurée. L'évolution des plans publiés, souvent à titre purement indicatif, est en cela révélatrice (Torres et Silva, 1990, p. 100; Macias, 1993, p. 33; Alarcão, 1993, p. 220; Lopes, 1999, p. 82). Enfin, concernant la datation de l'édifice, faute de fouilles archéologiques, le trouble le plus grand régnait. C'est avec prudence que M. Rego et ses collaborateurs (1996, p. 123) proposaient une date de construction qu'il convenait de situer au plus tard au I<sup>er</sup> siècle a.C., mais qui pouvait également être plus ancienne et certainement préromaine. Ils étaient suivis en cela par A.M. Arruda, P. Barros et V. Lopes (1998, p. 121). Pourtant, la majorité des autres auteurs a souvent considéré, bien qu'avec beaucoup de réserves, que cette muraille datait de l'époque romaine et tardorépublicaine, voire augustéenne (Alarcão, 1993, p. 220; Macias, 1994, p. 366; Macias, 1996, p. 26; Mantas, 1998, p. 38 et n. 22 p. 56; Torres, 2000). Cette datation était dictée par la nécessité, selon eux, de lier l'érection de la muraille à un contexte d'insécurité militaire, qui trouvait tout naturellement son apogée lors de la conquête romaine, au I<sup>er</sup> siècle a.C.



Fig. 2 Enceinte préromaine de Mértola. Tronçons visibles, restitutions et zone de fouilles (fond de plan fourni pour la CMM).

La fouille de décembre 2000 devait donc servir, d'une part, à caractériser et mieux déterminer l'édifice lui-même (techniques de constructions, dimensions, tracé) et, d'autre part, à le dater de façon plus précise. Dans cette optique, nous avons décomposé notre intervention en deux grandes opérations.

La première s'apparentait plus à une opération topographique, puisqu'il s'agissait de réaliser le relevé précis des portions de muraille déjà repérées, mais également de tenter de compléter ce plan par de nouvelles prospections au sol. Il convenait surtout, enfin, de comprendre la relation qui existait entre la grande enceinte et le "fortin" établi au sud du Couvent de São Francisco, sur le Cerro do Convento Velho (Fig. 6).

Parallèlement, afin de mieux connaître la nature, les techniques de construction et la datation de la muraille, nous avons décidé de procéder à des sondages archéologiques. Le choix du lieu de l'intervention s'est porté sur le Cerro do Benfica, situé à l'entrée nord-est de la ville actuelle (Fig. 2 et 4). Cette colline offrait l'avantage d'être un terrain municipal non bâti, sauvegardé des entreprises d'urbanisation par les soins du CAM. Sur ce *cerro*, très escarpé au nord, la muraille avait déjà été repérée et la présence de deux gros talus nous laissait supposer l'existence de deux tours. L'intérêt de ce lieu était aussi lié au fait que nous nous trouvions, depuis l'Antiquité, à l'entrée de la ville, sur une colline que bordait, au nord, un petit cours d'eau se jetant dans le Guadiana et qui jouait ainsi le rôle de fossé naturel. Plus à l'ouest, sur l'escarpement le plus élevé du *cerro*, mais aussi de la ville (86 m), les vestiges d'une grande construction suggéraient la présence d'un possible bastion. Il pouvait servir de point de contrôle d'un des principaux accès de la ville ancienne, connu de longue date, quelque 100 m plus à l'ouest (Figs. 2 et 5). De plus, l'existence d'une nécropole protohistorique et romaine, puis paléochrétienne et islamique, avait été repérée sur le versant sud de la colline.

Malgré l'intervention effectuée sur le *cerro*, on ne devra pas s'étonner, dans les pages qui suivent, de constater la nature parfois encore limitée de notre connaissance de ce rempart. Nous n'avons, en aucun cas, tenté d'en avoir une vision exhaustive, et le fait que nous ayons décidé de n'ouvrir que quelques sondages "diagnostiques" le montre. Il s'agissait davantage de réaliser une première approche destinée à inciter d'autres chercheurs à se pencher, par la suite, sur ce monument et à relancer l'étude des étapes pré-médiévales de l'histoire de la ville de Mértola. Parallèlement, il avait été décidé avec le directeur du CAM, Cláudio Torres, que la fouille se ferait aussi dans l'optique de la mise en valeur et de la conservation de ce monument. Dans ces conditions nous avons donc parfois préféré la simple mise au jour des structures plutôt que leur fouille totale qui aurait entraîné, bien évidemment, leur destruction.

## 1. La grande enceinte: tracé, composantes et caractéristiques

Afin d'avoir une vision relativement globale de l'édifice, nous avons tenu à réaliser, parallèlement aux fouilles entreprises sur le Cerro do Benfica, un relevé exact des tronçons de l'enceinte déjà connus par les prospections anciennes. Nous l'avons également complété par un travail de terrain où nous nous sommes efforcés de mieux identifier et interpréter les éléments qui la composaient. Les plans ont été réalisés par J.-M. Labarthe, membre de l'IRAA (CNRS, Antenne de Pau). Il a pu bénéficier de la collaboration et des fonds de plan (Fig. 2) du service de topographie de la Câmara Municipal de Mértola.



### 1.1. Le tracé de la muraille

Ce travail de relevé a tout d'abord permis de confirmer en partie et de compléter le tracé proposé antérieurement (Figs. 2 et 3). La muraille forme ainsi une sorte de grand rectangle irrégulier, orienté sud-ouest/nord-est, qui entoure, en reliant entre elles les principales collines des rives occidentales du Guadiana, le Cerro do Castelo et la vieille ville de Mértola. Partout, c'est la ligne de crête des collines (depuis le Cerro do Convento Velho, au sud, jusqu'au Cerro do Benfica, au nord) qui a été choisie pour implanter les courtines. Celles-ci s'adaptent au mieux, en effet, aux variations du terrain et aux courbes de niveaux, expliquant ainsi, par exemple, la forme inhabituelle du tronçon curviligne situé au sud du Cerro do Convento (Fig. 3).

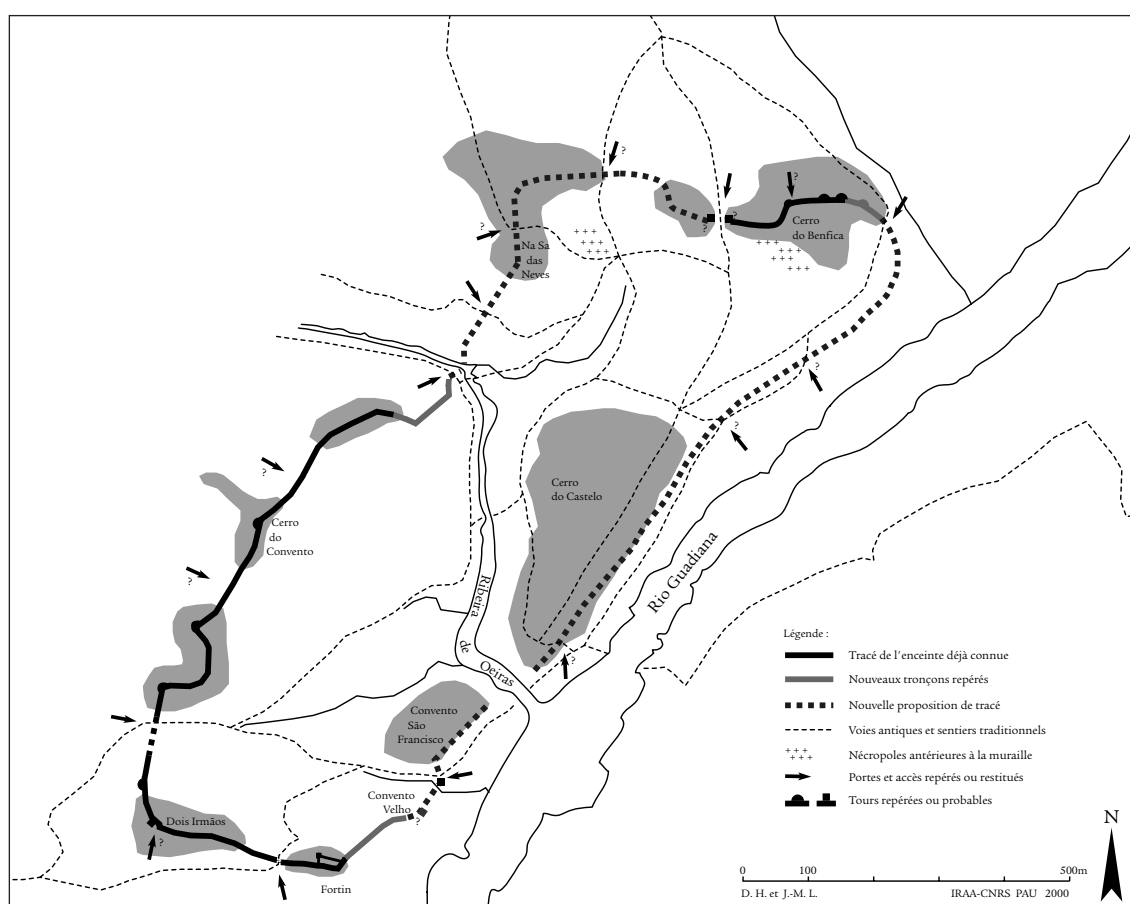


Fig. 3 Enceinte de Mértola et organisation du territoire intra-muros.

Quelques précisions ou nouveautés ont surtout pu être apportées. Concernant les courtines, trois nouveaux tronçons ont été ajoutés à ceux que l'on connaissait déjà. Le premier, au sud-ouest, part de l'angle nord-ouest du fortin pour rejoindre les ruines du Convento Velho, plus de 100 m au nord. Dans cette partie, la courtine est presque en totalité arasée, mais on peut encore lire dans le relief un léger talus et repérer de nombreux blocs ayant appartenu à la muraille. Le deuxième nouveau tronçon se situe sur le versant nord du Cerro do Convento, dans la pente relativement abrupte qui conduit aux berges de la Ribeira de Oeiras. Sur plus d'une centaine de mètres, la courtine forme un crochet qui lui permet d'utiliser un affleurement rocheux et de des-

endre ainsi la pente sur une partie un peu moins escarpée. On verra plus loin que les caractéristiques techniques de ce tronçon sont différentes de celles du reste de l'édifice. La dernière partie inédite se situe au nord, sur le Cerro do Benfica, dans le prolongement, en direction du fleuve, de la muraille qui a fait l'objet de nos sondages. Elle est bordée au nord par un vieux chemin d'accès taillé dans la roche.

Les prospections et le relevé nous ont également poussé à proposer de nouvelles hypothèses de tracé pour les parties détruites de l'enceinte. Sur la colline de Nossa Senhora das Neves, c'est-à-dire dans l'angle nord-ouest du périmètre emmuré, nous ne pensons pas qu'il faille imaginer, contrairement à ce qui a été récemment proposé (Lopes, 1999, p. 82) un cheminement très au nord. Le relief actuel permet d'envisager, de façon convaincante, un tracé rejoignant vers l'est le Cerro do Benfica, tout en restant sur la ligne de crête. La nouveauté majeure réside dans le fait qu'au vu, par exemple, du nouveau tronçon mis au jour près du Convento Velho, et en comparaison avec les autres grands sites connus pour la même époque, nous pensons qu'il faut restituer, sur le côté oriental, une ligne de muraille bordant le Río Guadiana. L'enceinte aurait donc été totalement construite et aurait entièrement enfermé un territoire *intra muros*. Le fleuve et les escarpements de ses berges ne constituent pas, en effet, selon nous, une barrière, un rempart ou du moins une limite suffisante.

Le caractère différentiel de la conservation de la muraille sur tout son parcours ne doit pas étonner. Deux facteurs ont, en effet, pu se combiner pour expliquer la disparition totale de certains tronçons. Le premier est naturel et le second, bien évidemment, anthropique. Ce sont très certainement les crues extrêmement violentes et dévastatrices du Río Guadiana (Rombouts de Barros, 1999) qu'il convient d'invoquer pour expliquer la disparition des vestiges du rempart le long du fleuve. Les techniques de construction de la muraille, comme on le verra plus tard, ne permettent pas à un tel édifice d'affronter la violence des eaux en crue. Mais, il convient très certainement aussi de penser que l'action humaine, par le biais des constructions, des récupérations de matériaux ou du phénomène d'urbanisation, a accompagné, sinon amplifié, cette première cause de destruction. Comment ne pas imaginer, en effet, que la construction du Convento Velho et du Convento de São Francisco ne s'est pas faite au détriment de la muraille préexistante, déjà ruinée et offrant une importante et accessible source de matériaux de construction? De plus, l'urbanisation récente de la partie nord-est de l'enceinte, au pied du Cerro do Benfica en direction du fleuve, a très certainement détruit les possibles vestiges de la muraille. Cela avait déjà été le cas, dans les années 1980, lorsqu'on avait procédé à l'arasement, au bulldozer, de la partie occidentale de la porte qui traversait, à l'ouest, le Cerro do Benfica (Fig. 5). Enfin, sur la colline de Nossa Senhora das Neves, zone où les vestiges ont complètement disparu, il faut très certainement incriminer les grands travaux de déforestation qui ont eu lieu au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et qui ont entraîné l'extrême érosion de cette colline, relativement escarpée au sud, et de ses affleurements de schiste, friables.

Au sujet des portes, des tours et des espaces de circulation à l'intérieur de l'enceinte, quelques remarques complémentaires peuvent être faites. Concernant les tours, tout d'abord, il convient de rappeler que le nombre de celles que l'on a pu repérer est, pour l'instant, peu élevé (Fig. 3). Une dizaine d'ouvrages seulement sont connus sur l'ensemble du périmètre prospecté. Les tours semblent être de deux types: l'un, semi-circulaire, est attesté, l'autre, plus hypothétique, serait rectangulaire. Leur espacement semble, de plus, aléatoire. Ainsi, au nord, sur le Cerro do Benfica, les fouilles de décembre 2000 ont permis de confirmer l'existence de trois édifices semi-circulaires. Plus à l'est, un talus prononcé indique la présence d'une autre de ces tours. Sur cette colline, ces ouvrages de grande taille ne sont distants les uns des autres que de 15 à 20 m. C'est à titre d'hy-



Fig. 4 Vue générale du Cerro de Benfica, Mértola (Cliché V. Lopes).

pothèse que deux tours rectangulaires ont été restituées (Torres et Silva, 1990, p. 100) de part et d'autre et en surplomb de la porte qui s'ouvrait sur le versant occidental du Cerro do Benfica (Figs. 3 et 5). L'ensemble des éléments mentionnés sur les plans antérieurs n'a cependant pas pu être confirmé. Ainsi, la première autre tour que nous avons pu repérer, sur le côté occidental du périmètre, est implantée sur le sommet et au milieu du Cerro do Convento. Elle est distante d'environ 200 m de la suivante, elle aussi semi-circulaire, située à l'extrémité nord du grand tronçon de courtine curviligne. Elle mesure environ 6,50 m de profondeur. Une centaine de mètres plus au sud, à l'autre extrémité de la courtine en U, une tour identique a pu être repérée. La suivante se trouve, quant à elle, 150 m plus loin, sur la colline de Dois Irmãos. Elle précède d'une cinquantaine de mètres un autre ouvrage de flanquement situé sur le sommet du *cerro*, à l'endroit où la courtine prend une direction est/ouest. Il s'agit vraisemblablement d'une tour rectangulaire qui pourrait être associée à une porte. Enfin, le long du fleuve, deux nouveaux édifices rectangulaires ont peut-être été repérés. Le premier se situe derrière les ruines du "Convento Velho", mais rien ne permet de certifier qu'il ne s'agit pas, en réalité, des vestiges de la courtine et non de ceux d'une tour. En revanche, les traces d'encastrement des blocs, repérées plus au nord, près du montant sud de la porte qui permet d'accéder au *rio*, attestent la présence d'une tour de flanquement rectangulaire et creuse. Ses murs délimitaient un espace intérieur de 3 x 3 m.

Concernant les portes et les systèmes d'accès, les hypothèses sont encore plus fragiles. On ne connaît pas, en effet, avec certitude l'emplacement des accès primitifs permettant d'entrer ou de sortir de l'enceinte. Les accès proposés dans les publications antérieures sont tous des éléments datant au plus tard de l'époque romaine ou médiévale (Torres et Silva, 1990, p. 100; Macias,

1993, p. 33), mais rien ne permet de certifier qu'il ne s'agit pas d'aménagements postérieurs à la construction de l'enceinte. Quoi qu'il en soit, et si l'on se base sur le tracé des chemins et sentiers traditionnels de Mértola, on ne peut qu'être troublé par le fait, qu'à intervalle relativement régulier, soit tous les 200 à 250 m, il est possible de restituer un passage (Fig. 3). Il faut cependant désormais écarter l'hypothèse d'un accès situé au centre de la courtine curviligne du Cerro do Convento (Lopes, 1999, p. 82). L'état de conservation de la muraille permet de voir qu'aucun affaissement ou qu'aucune interruption ne permet d'y supposer une porte. Celle-ci est plutôt à restituer à l'emplacement du passage actuel de la route moderne.

En partant de l'angle Nord-est de l'enceinte, la première porte que l'on rencontre est celle du versant oriental du Cerro do Benfica. Elle est attestée par l'existence d'un chemin d'accès taillé dans la roche, venant de l'ouest. Cette ouverture pourrait également avoir été utilisée par une variante de la voie romaine menant à Beja, qui longeait le fleuve en passant devant la nécropole de São Sebastião (Lopes, 1999). Sur le *cerro* lui-même, nous rappelons que les fouilles, dans la Zone 1 Secteur 4, ont permis de mettre en évidence un puissant bastion. Il était peut-être flanqué d'une poterne. En revanche, la présence d'une des principales portes de l'enceinte, à l'ouest du *cerro*, ne fait aucun doute. Elle permettait, grâce à une tranchée de plus de 8 m de hauteur et de plusieurs mètres de largeur, d'accéder à la ville depuis la voie antique provenant de Beja (Fig. 5). Son existence était encore attestée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avant qu'elle n'ait été arasée, dans les années 1980, pour permettre l'extension des quartiers résidentiels de la ville.

Plus à l'est, autour du Cerro de Nossa Senhora das Neves, trois accès peuvent être restitués. Les deux premiers permettent de rejoindre la voie antique de Beja. Le troisième se situe à mi-pente, en descendant vers la Ribeira de Oeiras. Le sentier encore visible actuellement, et utilisé au moins jusque dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, permettait de longer la rivière et d'accéder à une source bordée d'importantes zones maraîchères. Parallèlement à ce sentier, mais sur l'autre rive de la Ribeira, au sud, il existe encore les traces d'un autre chemin d'accès qui traverse la courtine, à quelques mètres du gué. Les traces d'une poterne sont, là, visibles.

Sur le sommet du Cerro do Convento, aucune porte ne peut être restituée avec certitude. On peut néanmoins remarquer que chaque vallon correspond encore actuellement à un chemin d'accès. La principale porte sud-ouest se trouvait très certainement à l'emplacement du passage actuel de la route moderne provenant d'Algarve, et non au centre de la courtine curviligne (Lopes, 1999, p. 82). Cette route reprend sans doute, en partie, le tracé de la voie antique (Torres et Silva, 1990).

Plus au sud, sur le sommet du Cerro de Dois Irmãos, en relation avec une tour rectangulaire que nous avons déjà mentionnée, il est possible de restituer une nouvelle porte ou poterne, inédite. Il s'agissait peut-être d'une entrée en coude, comme le laisse supposer le décrochement



Fig. 5 Porte nord de l'enceinte de Mértola avant sa destruction à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. (Archives CMM).



de la courtine, repéré au sol, mais il se pourrait également que l'on soit plutôt en présence d'un système d'accès plus simple, flanqué de deux tours. Quelque 200 m plus loin, à l'est, se trouve une nouvelle porte percée dans la muraille. Cette ouverture, située à une cinquantaine de mètres du fortin, mesure 3 à 3,50 m de large. Elle donne sur une sorte de couloir ou de rue excavée, large d'environ 3 m et longue d'au moins 13 m, bordée de murets de 1,20 m d'épaisseur environ. Rien ne permet de certifier qu'il ne s'agit pas d'une simple brèche percée dans la courtine au Moyen Âge ou à l'époque moderne pour permettre d'accéder aux couvents. Cependant, les dimensions de la structure et la qualité, toute relative, des aménagements repérés, associé au fait que le chemin qui l'emprunte permet également de rejoindre la porte qui mène aux rives du fleuve, nous conduisent à penser qu'il s'agit vraisemblablement d'un accès ancien et important.

Enfin, en remontant vers le nord, le long du Guadiana, nos prospections ont confirmé l'existence d'une porte, taillée dans la roche, large de 2,60 m à la base. Elle était très vraisemblablement flanquée d'une tour carrée, au sud. Plus au nord encore, au niveau de la vieille ville, aucune entrée n'est connue avec certitude, mais il est sans doute logique de penser qu'un accès pouvait exister depuis les berges du fleuve, non loin de l'actuelle porte du port. Les mêmes remarques peuvent être faites pour le reste du tracé restitué de la muraille, non loin du Club Náutico et du vieux théâtre de la ville.

## 1.2. *Caractéristiques techniques*

Au vu de ces découvertes et de ces nouvelles propositions de tracé, il semble désormais que l'enceinte de Mértola devait mesurer environ 3,7 km de long. Près de la moitié de ce périmètre, soit 1,8 km, est désormais repérée (Fig. 3). On peut donc légitimement penser que la superficie emmurée devait couvrir entre 65 et 70 hectares, si l'on tient compte des dénivelés. Ces dimensions, comme on le verra plus loin, font de la cité de Mértola une des plus grandes agglomérations fortifiées connues de la péninsule Ibérique (Fig. 1).

Insistons tout d'abord sur le fait que la fortification mise au jour appartient à un seul et même ensemble. Comme on le verra plus loin, les similitudes repérées sur la majorité des tronçons, aussi bien du point de vue des techniques de construction que des matériaux ou des dimensions, prouvent que l'on a affaire à une enceinte unique. Il est tout à fait exclu qu'il puisse s'agir de plusieurs murailles, contemporaines ou non, juxtaposées. Le tracé emprunté par les courtines, sur les lignes de crêtes, interdit, de plus, d'imaginer des ensembles autonomes et limités à chaque colline.

D'un point de vue technique, l'enceinte est formée de courtines élevées en blocs pseudo quadrangulaires, de petit à moyen module (0,30/0,40 m de côté) et liés à l'argile ou à la terre. La pierre employée est un schiste d'extraction locale, caractérisé par la présence de fortes inclusions de sable le faisant parfois ressembler à un grès, que l'on appelle grauvaque. Il s'agit de murs simples, parfois consolidés par des contreforts intérieurs, comme l'ont montré les travaux sur le Cerro do Benfica et les prospections sur le Cerro do Convento, ou plus hypothétiquement extérieurs (Cerro de Dois Irmãos). De plus, un sondage inédit réalisé par Claudio Torres dans les années 1990 sur le versant sud du Cerro do Convento, non loin de la tranchée aménagée pour le passage de la route nationale moderne, montre que les courtines reposent sur un lit de préparation formé d'un remblai de plaques de schiste. Cette technique de construction a été confirmée lors des fouilles de décembre 2000, pourtant réalisées sur une autre partie de l'enceinte. L'épaisseur des murs varie, quant à elle, entre 4 et 5 m. Ainsi, sur le Cerro do Convento, elle atteint

4,60 à 5 m; sur le Cerro de Dois Irmãos, 4,80 m et, lors des fouilles du Cerro do Benfica, on a pu relever une largeur de 4 m à 4,20 m. Toutes ces informations confirment les rares données publiées (Macias, 1996, p. 26; Rego et al., 1996, p. 123) ainsi que les résultats de nos sondages.

Seule la nouvelle courtine repérée sur le versant occidental du site, dans la pente du Cerro do Convento conduisant à la Ribeira de Oeiras, présente des caractéristiques différentes. Elle est tout d'abord plus étroite puisque sa largeur ne dépasse pas 0,90 m, mais elle est, de plus, implantée sur des affleurements rocheux et est élevée en blocs ou plaques de module moyen (0,40 x 0,20 x 0,10 m ou 0,40 x 0,20 x 0,10 m). Ces différences prouvent, d'une part, que l'enceinte n'est pas partout d'une absolue homogénéité, mais nous conduisent, également, à douter de la contemporanéité de ce tronçon avec le reste de l'édifice. Il s'agit pourtant bel et bien des vestiges d'une courtine puisque les murets de parcelles, qui ont réutilisé les soubassements de la muraille sur la ligne de crête du Cerro do Convento, ne dépassent nulle part les 0,45 m de largeur et sont souvent élevés en pisé. Peut-être s'agit-il là d'un réaménagement postérieur de la courtine primitive, fragilisée dans cette zone de forte pente.

La question de l'homogénéité de la construction se pose également au sujet des tours et des portes. Nous avons vu que la majorité des tours sont semi-circulaires. Comme l'a prouvé la fouille du Cerro do Benfica, il s'agit là des tours primitives. Elles sont vraisemblablement élevées à intervalle irrégulier et à une grande distance les unes des autres. Les tours rectangulaires repérées, mises à part celles du fortin étudié plus loin, pourraient donc être soit des ajouts plus tardifs, soit, plus vraisemblablement, des édifices destinés à flanquer les portes de la muraille. Toutes les tours rectangulaires connues ou restituées (Fig. 3) semblent, en effet, fonctionner avec les systèmes d'accès. De plus, rien ne permet d'assurer que ces accès connus, même si certains datent très vraisemblablement de l'Antiquité, sont tous contemporains et ne sont pas des ouvertures plus tardives pratiquées dans la muraille.

Le problème de la longue utilisation de la muraille et des modifications qu'elle a dû subir se pose de façon plus forte encore au sujet du fortin du Cerro do Convento Velho.

### 1.3. Le fortin du Cerro do Convento Velho

Le travail de relevé de l'enceinte a également permis de compléter notre connaissance du fortin situé à l'angle sud-ouest de la muraille, sur le sommet du Cerro do Convento Velho (Fig. 3 et 6). On ne connaissait, en effet, avant l'intervention de décembre 2000, presque rien de son rôle et de sa relation avec l'enceinte. Il convient tout d'abord de lui assigner une très probable fonction "stratégique" de contrôle du fleuve. Sa position, à 500 m au sud du château de la vieille ville, sur une hauteur, devait très certainement lui permettre de guetter l'arrivée des bateaux sur le fleuve, à l'endroit exact où le lit du Guadiana forme un coude. La visibilité de cette partie méridionale du *rio* est, en effet, extrêmement mauvaise depuis le Cerro do Castelo. Ce fortin fonctionne donc très probablement en étroite relation avec le site de la vieille ville.

Les relevés ont tout d'abord permis de localiser l'édifice avec une meilleure précision. De plus, à la suite de la prospection des vestiges de la forteresse, nous avons pu en proposer un nouveau plan (Fig. 6). Il s'agit d'une construction grossièrement rectangulaire, ou plutôt trapézoïdale, flanquée de quatre tours d'angle. Ses côtés sont, en effet, de dimensions irrégulières. Le côté nord mesure 42,40 m, le mur sud 38,60 m, et les côtés ouest et est, respectivement 18,30 m et seulement 13,60 m. La courtine du fortin, large de 1,70 m à l'ouest, de 1,80 m à l'est et au nord et de 1,90 m au sud, est construite en petits blocs de schiste liés à la terre. Les tours d'angle, qua-

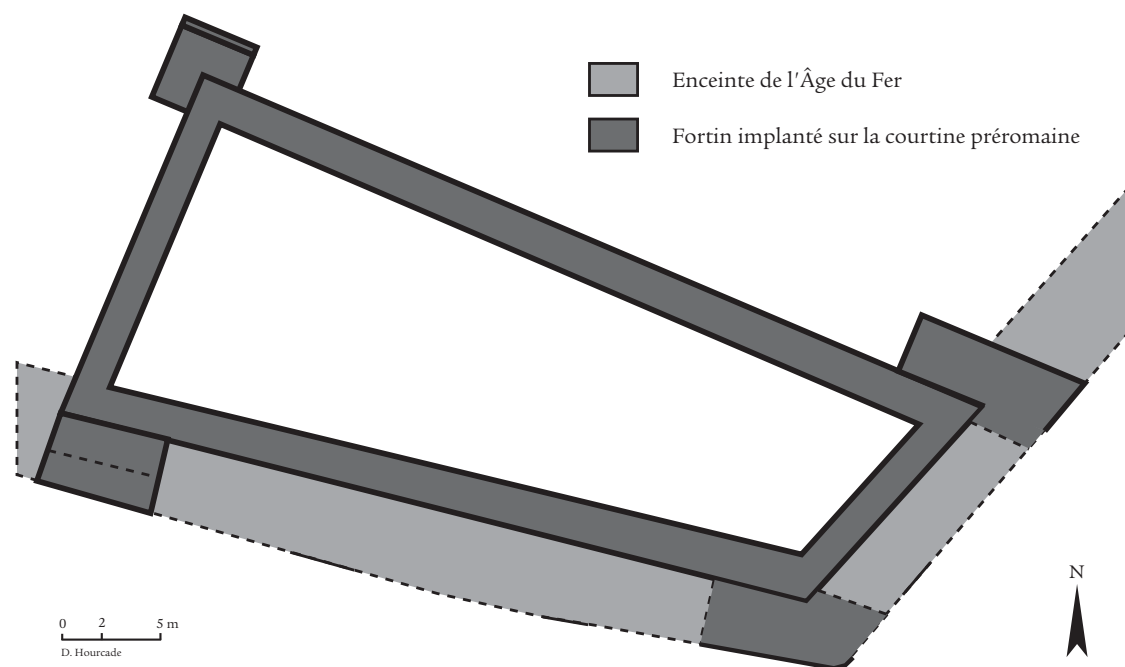


Fig. 6 Plan schématique du fortin superposé à l'enceinte préromaine. (Cerro do Convento Velho, Mértola).

drangulaires, sont toutes de formes différentes. Seule la tour nord-ouest offre un aspect soigné. Il s'agit d'une construction carrée de 4 m de côté et de 2 m de saillie, possédant, au nord, une semelle de fondation débordante, ou un ressaut, de 0,50 m. Les autres tours sont beaucoup plus irrégulières et l'on a parfois de la peine à en définir les limites. Leur saillant varie entre 3,10 m et 4,10 m et leur largeur est comprise entre 6,10 m et 8,80 m.

L'intérêt de cette étude a surtout été de montrer que ce fortin, contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, n'était pas contemporain de la muraille. Au-delà des importantes différences techniques (tours carrées ou rectangulaires, courtine de moindre épaisseur), qui sont autant d'indices, il est apparu de façon très claire que cette petite forteresse avait été aménagée sur la courtine du premier rempart. Des vestiges du parement extérieur de la première construction subsistent, en effet, par endroits, plus de 4 m en avant du parement extérieur de la courtine du fortin (Fig. 6). On a également pu mettre en évidence le fait que les trois tours, du sud et de l'est, n'étaient que des réfections ou des consolidations de la première courtine, beaucoup plus épaisse que la suivante. Seule la tour nord-ouest a, de toute évidence, été construite *ex nihilo*.

Il convient donc d'abandonner l'idée d'un fortin ayant fonctionné avec la muraille primitive et qui aurait servi à militariser cet espace. L'édifice du Cerro do Convento Velho est nécessairement postérieur à l'enceinte. La date de sa construction demeure bien évidemment pour l'instant inconnue, faute de fouilles, mais les techniques de construction ainsi que l'état d'arasement de la première muraille, qui contraste avec la très bonne conservation du fortin lui-même, nous poussent à y voir un monument d'époque médiévale, vraisemblablement islamique.

## 2. Les enseignements de la fouille du Cerro do Benfica

Afin de compléter ces premiers éléments et surtout pour permettre de dater la muraille, nous avons implanté une série de sondages sur le Cerro do Benfica. Celui-ci domine la ville de Mértola au nord-est (Figs. 2 et 4).

### 2.1. Les différents sondages

Le Cerro do Benfica se présente sous la forme d'un promontoire relativement allongé dont la ligne de crête devient, dans la zone des fouilles, grossièrement perpendiculaire au cours du Guadiana. Sur cette colline (Fig. 4), un talus relativement important, orienté est/ouest, permettait de supposer le passage de la courtine et plusieurs anomalies topographiques vaguement arrondies, plus importantes, nous laissait supposer l'existence de tours. Ne disposant ni du temps ni des moyens nécessaires pour entreprendre une fouille en aire ouverte extensive sur l'ensemble du *cerro*, nous avons préféré nous limiter à n'ouvrir que sept sondages de tailles et aux objectifs différents. Chaque sondage correspond à un secteur. Tous les sondages ont fait l'objet de relevés en plan ou coupe. Seul le Secteur 4, celui du "bastion", parce qu'il s'est limité à un nettoyage superficiel des structures, n'a, pour l'instant, fait l'objet que de relevés photographiques. Il est inutile d'insister ici sur les difficultés de la fouille et les problèmes d'interprétation auxquels nous avons parfois été confrontés: le plan général (Fig. 7) permet à lui seul de prendre conscience de la complexité des structures mises au jour.

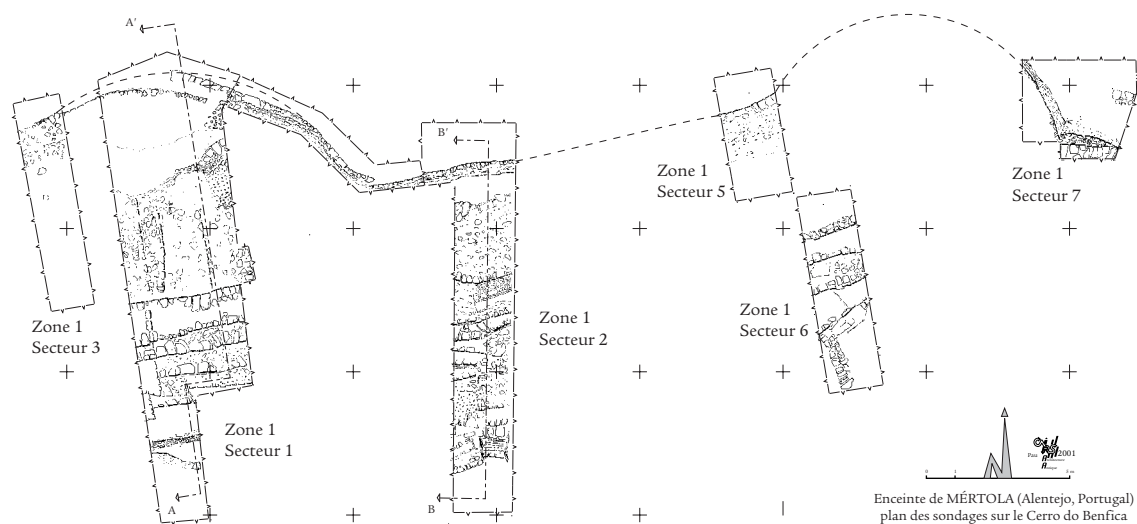


Fig. 7 Plan et relevé des sondages sur le Cerro do Benfica, Mértola.

#### 2.1.1. Zone 1 Secteur 1: la tour 1

Premier sondage ouvert, Z1 S1 est aussi le plus important et le plus complexe. Il forme un rectangle large de 4 m et long de 12 m auquel a été ajoutée, dans l'angle sud-ouest, une bande de 2 m de large et 4 m de long (Fig. 7). Implanté sur le sommet de l'important talus qui nous lais-



sait supposer la présence d'une tour, il le traverse aussi de part en part. On a ainsi pu étudier, à la fois, le parement intérieur de la courtine et le parement extérieur de la tour (Figs. 7 et 8 coupe AA'). Comme on le verra, la fouille a surtout permis de mettre au jour un enchevêtrement complexe de murs et de couches de construction ou de démolition (Figs. 7, 9 et 10). Pour des raisons de clarté de l'exposé, nous décrirons d'abord les structures mises au jour dans la partie nord du secteur, puis celles du versant sud.

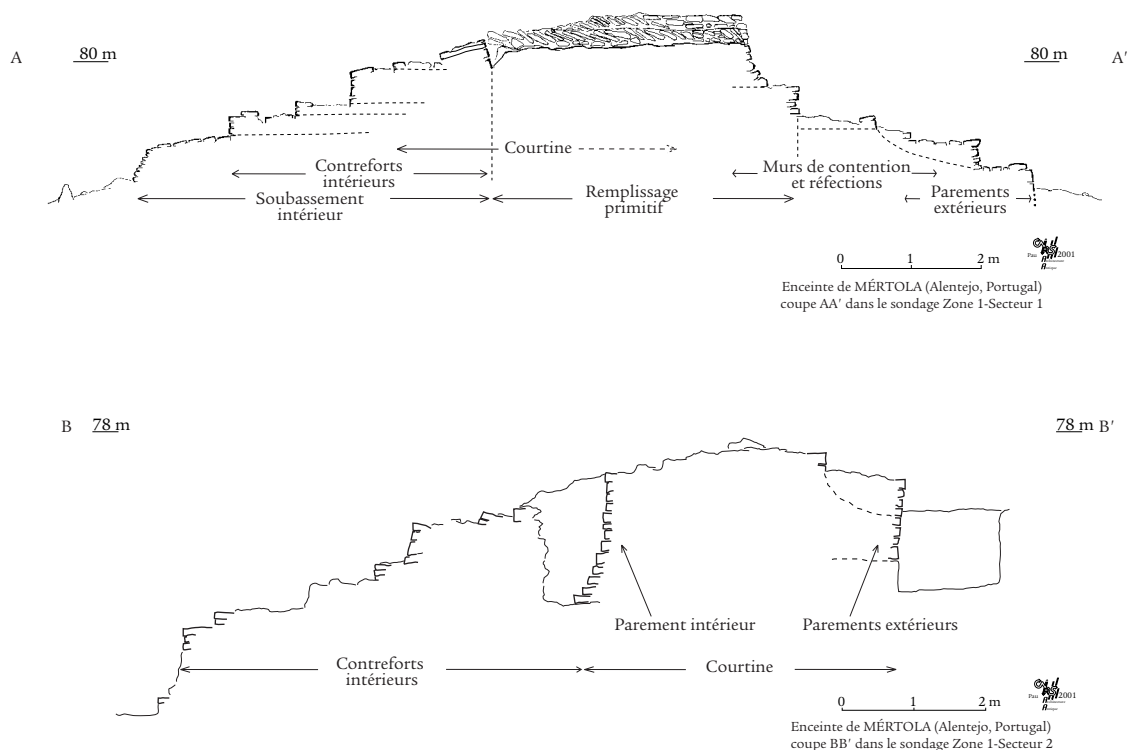


Fig. 8 Coupes transversales d'une tour (AA' en Z1 S1) et de la courtine (BB' en Z1 S2) de la muraille du Cerro do Benfica, Mértola (J.-M. Labarthe, IRAA, 2001).



Fig. 9 Murs et tirant du massif interne de la tour de Z1 S1 sur le Cerro do Benfica, Mértola (Cliché D. Hourcade).

Dans la zone nord du sondage, c'est-à-dire depuis sa partie centrale et jusqu'au parement extérieur, une multitude de couches et de murs a été mise au jour (Figs. 7 à 10). Sur la partie haute du talus, le parement M.1031, construit par des assises régulières de grandes plaques de schiste liées à l'argile, sépare les deux espaces. Perpendiculairement à la ligne de crête du *cerro* et contre la paroi de ce mur rectiligne, on a pu dégager, au nord, une série de trois murs parallèles (M.1027, M.1028 et M. 1029), larges chacun d'environ 1,60 m (Fig. 9). Ils sont construits en grandes plaques de schiste empilées les unes sur les autres et parfois posées de chant. Les blocs sont parfois liés à l'argile, mais le plus souvent posés à sec. Sur le côté occidental du sondage, un autre mur (M.1030), construit en blocs et plaques de schiste liés à l'argile, recouvre en partie cette structure et se poursuit sur le versant sud où il coupe, perpendiculairement les contreforts de la courtine. Plus au nord, en revanche, les trois murs semblent s'interrompre brutalement après environ 4 m. Ils sont retenus par un autre mur, perpendiculaire (Fig. 8 coupe AA'), mais on a également pu remarquer qu'une partie d'entre eux portait les traces évidentes d'un effondrement (Fig. 10). Plus au nord encore, on a pu mettre au jour les vestiges d'autres petits murs qui semblent avoir joué le rôle de murs intermédiaires de contention, ou de terrasse. Ils permettent de retenir l'effondrement des murs précités et d'aménager des sols de travail. Entre ceux-ci ont été installés les remblais de construction du remplissage interne de la tour. Il s'agit de couches formées de plaques de schiste de différentes dimensions, ainsi que d'évidents déchets de taille. On a pu ainsi identifier une couche composée de fragments de fines plaquettes de schiste (U.S. 1015=1021), comparable à celle rencontrée dans le sondage voisin (U.S. 1007-1004). Cette couche de remblai porte les traces d'un creusement qui a permis l'installation d'un des deux parements extérieurs de la tour (Fig. 10). Ce mur (M.1026) est construit en blocs irréguliers de petit module, liés à la terre. Il s'agit, en fait, du second parement de la structure semi-circulaire. La stratigraphie prouve, en effet, qu'il n'a été aménagé qu'à la suite de l'effondrement d'une partie des murs décrits plus haut, à 0,60 m en retrait du parement primitif (Fig. 8). Ce premier parement (M.1025), large de 0,40 m, est formé de grandes plaques de schiste régulières, posées en lits horizontaux et liées à la terre. Quelques petits éclats servent de calage (Fig. 10). Conservé sur moins de 0,50 m de hauteur, il repose sur un lit de plaques de schiste semblable à un remblai de construction.

Dans la partie sud du sondage, on a, en revanche, pu mettre au jour une série de six parements parallèles (Figs. 7 et 8 coupe AA'). Le premier, M. 1032, ne se trouve qu'à 1,25 m du parement nord



Fig. 10 Parements extérieurs et remplissage effondré de la tour de Z1 S1 sur le Cerro do Benfica, Mértola (Cliché D. Hourcade).

de M.1030, évoqué plus haut. Il s'agit également du mur le plus tardif puisqu'il repose sur le contrefort inférieur M.1033. Construit en petits blocs de schiste liés à la terre, il se pourrait qu'il s'agisse, en fait, du parement intérieur de la courtine repéré dans le sondage voisin. Les quatre murs suivants, distants les uns des autres de 0,50 à 0,70 m, sont tous construits selon la même technique. Élevés en assises régulières de plaques de schiste de moyen module, liées à l'argile, ces parements sont à la fois adossés et empilés les uns sur les autres (Fig. 8 coupe AA'), à la manière de gradins. Il s'agit bien évidemment des contreforts intérieurs de la tour et de la courtine. Cet ensemble de structures repose sur une base maçonnée de plaques de schiste posées à sec, dont le parement légèrement taluté (M.1037) se situe à 1,40 m en avant du dernier contrefort. Il s'agit très certainement de la partie visible du soubassement intérieur qui a permis l'élévation des contreforts et l'aménagement, contre son parement nord, du massif des murs perpendiculaires. Large d'environ 5 m, ce soubassement est délimité au sud par le parement M.1037 et, au nord, par le mur M.1030.

Il convient certainement d'interpréter de la manière suivante les structures décrites plus haut (Fig. 11). Afin d'ériger la tour, les ouvriers antiques ont sans doute commencé par aménager, sur le versant sud de la crête, un soubassement rectangulaire de 5 m de largeur (M.1037-M.1030). Contre sa face nord et après avoir installé sur la roche divers niveaux de remblai de plaques de schiste, ils ont élevé un puissant massif d'environ 4 m de largeur. Il était vraisemblablement rectangulaire, comme l'indiquent les vestiges du mur de contention primitif<sup>4</sup>. Retenu par ce mur, au nord, le massif était constitué d'une série de murs parallèles, perpendiculaires au soubassement précédent et construits en plaques de schiste empilées (M.1027 à M.1029). Dans le même temps, les ouvriers ont dû installer plusieurs contreforts sur le soubassement méridional, afin de permettre le passage de la courtine. Un tirant (M.1031) permettait de donner une certaine cohésion à l'ensemble de ces deux structures adossées. Des couches de remplissage faites de débris de taille et de petits fragments de schiste (U.S. 1015=1021) devaient permettre de combler la zone qui séparait le massif interne quadrangulaire du parement extérieur de la tour semi-circulaire (M.1025). Malgré la complexité de l'édifice, ou peut-être à cause de celle-ci, les murs du massif interne ne semblent pas avoir supporté la pression de la masse de pierres accumulées. Ils se sont vraisemblablement en partie effondrés et il a alors fallu reconsolider la structure et ériger un nouveau parement extérieur (M.1026), moins soigné que le précédent (Figs. 11 et 13).

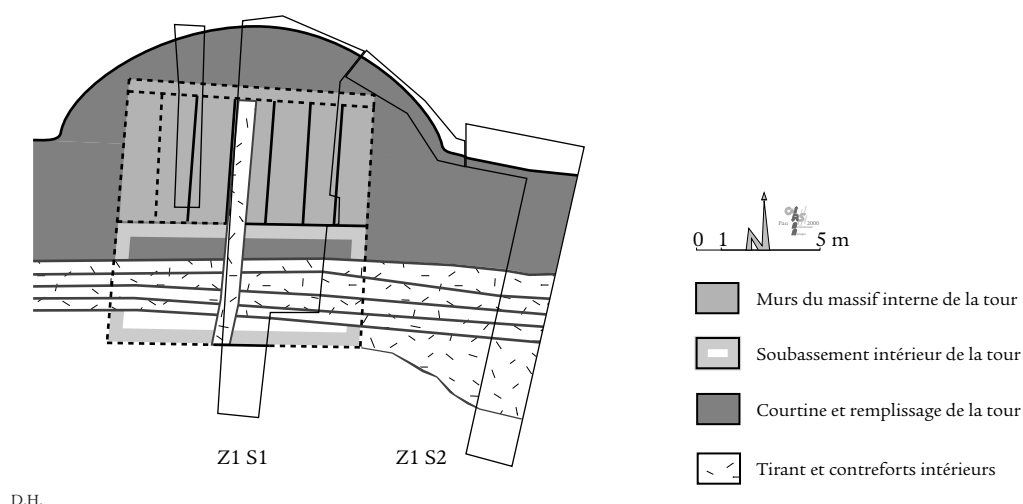


Fig. 11 Schéma d'interprétation des phases de construction de la tour et de la muraille du Cerro do Benfica (Mértola).

### 2.1.2. Zone 1 Secteur 2: courtine et contreforts

Situé à 7,50 m à l'est du précédent sondage, Z1 S2 se présente sous la forme d'un grand rectangle de 2 m de large et 14 m de long. Il a été élargi au nord, en direction de Z1 S1, sur une bande de 3 x 1 m, qui rejoint, en longeant le parement extérieur de la courtine, le sondage précédent (Fig. 7).

Ce sondage a été implanté sur les deux versants du talus formant la ligne de crête du *cerro*, de façon à traverser de part en part la courtine. Comme nous le verrons plus loin, la muraille se présente sous l'aspect d'un mur simple de 4,20 m de large, renforcé sur sa face intérieure par une série de contreforts puissants (Fig. 8, coupe BB'). Afin de faciliter la compréhension du lecteur, nous préférons séparer la description des structures de ce sondage en deux zones, l'une nord, l'autre sud.

Au nord (Fig. 12), la fouille a permis de mettre au jour le parement extérieur de la courtine et ses phases de réfection. Sous une couche de destruction (U.S. 1002), nous avons ainsi pu repérer une couche d'occupation (U.S. 1003) liée au parement extérieur, M.1024, de la muraille. Ce mur est construit en petits blocs de schiste (ou grauvaque), très irréguliers et liés à la terre. Dans la partie occidentale du sondage, ce mur repose sur une couche de petites plaquettes de schiste (U.S. 1004) interprétée comme un remblai de construction, lui-même creusé dans la couche de destruction inférieure (U.S. 1017). Cette dernière provient probablement de l'effondrement du remplissage intérieur de la courtine, puisque ses similitudes avec un des niveaux mis au jour en Z1 S1 (U.S. 1021=1015) sont troublantes. Ces deux couches de plaquettes de schiste reposent sur un sol relativement plat. Il est formé par le sommet d'une couche de remblai argileux très compacte (U.S. 1018) et le remplissage pierreux d'un creusement ayant la forme d'un petit fossé en U. Ce dernier aménagement, profond d'environ 0,40 m, doit certainement être interprété comme un fossé/drain, comblé de pierres, qui permettait une meilleure évacuation des eaux de ruissellement lors de la construction de l'enceinte. Dans la partie orientale du sondage, en contrebas, le parement M.1024 repose sur un autre mur d'aspect plus soigné (M.1023). Il est construit en blocs de schiste de moyen module, plus réguliers que dans le parement précédent et com-

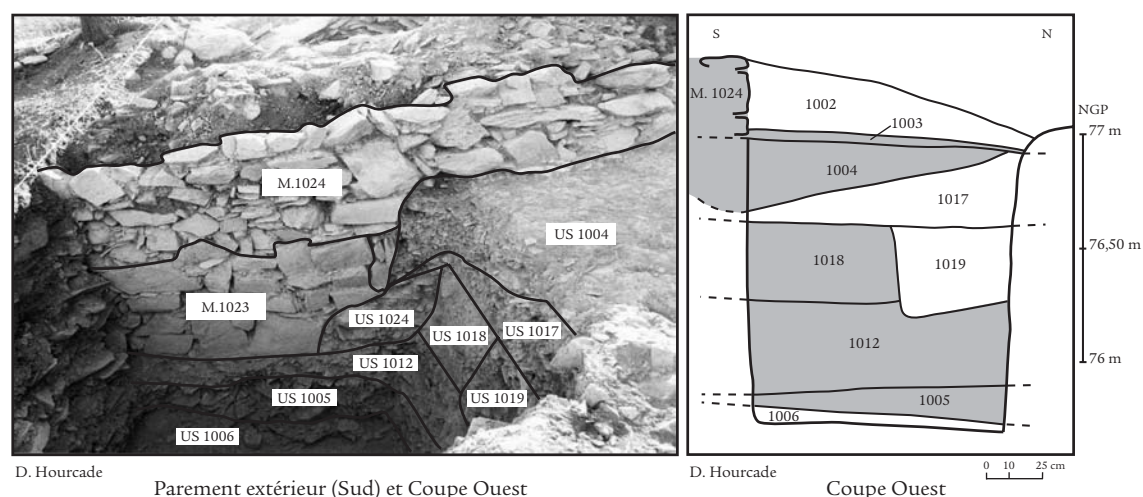


Fig. 12 Interprétation photographique et coupe stratigraphique du parement extérieur de la muraille du Cerro do Benfica, Mértola (Z1 S2).



portant moins de petites pierres de calage. Ce parement repose d'un côté sur une couche de remblai de fragments de schiste (U.S. 1012) et de l'autre sur le comblement d'une tranchée de fondation (U.S. 1024) creusée à partir du sommet du remblai d'argile déjà évoqué (U.S. 1018). Cette couche de pierres, épaisse de 0,40 m, repose à son tour sur une plus fine couche de plaques de schiste (U.S. 1005). C'est ce remblai qui a permis de créer un niveau de travail horizontal. Il rattrape ainsi le pendage de la couche d'occupation antérieure (U.S. 1006), reposant elle-même sur la roche.

La séquence stratigraphique de cette partie du sondage (Fig. 12) peut donc être interprétée de la manière suivante. Le premier parement extérieur de la courtine (M.1023) repose sur une succession de couches de remblai de plaquettes de schiste ou d'argile (U.S. 1005, 1012 et 1018), qui servent à créer un lit de fondation. Celui-ci est installé sur un niveau d'occupation antérieure (U.S. 1006) qui suit le pendage naturel de la colline. Le fort pendage du relief à cet endroit précis explique sans doute le dénivelé important qui existe entre les parties est et ouest du sondage. Dans la partie orientale, plus profonde, le parement M.1023 repose directement sur le remblai de plaques de schiste, alors que dans la partie occidentale, il devait, à l'origine, reposer plus haut sur la couche d'argile (U.S. 1018). Sa tranchée de fondation, U.S. 1024, le prouve de façon claire. Ces aménagements n'ont cependant pas été suffisamment puissants et solides puisqu'ils n'ont vraisemblablement pas empêché l'effondrement du premier parement. Il convient très certainement d'incriminer, à la fois, le dénivelé évoqué plus haut et l'instabilité des remblais de soubassement. Le parement n'aura donc pas supporté la pression du remplissage interne de la courtine et de la tour de Z1 S1, toute proche, et celui-ci se sera déversé (U.S. 1017) sur les remblais de construction. On peut raisonnablement penser que, après le creusement et l'aménagement d'un nouveau remblai de soubassement (U.S. 1004), un autre parement extérieur a été élevé (M.1024). Il fonctionnait alors avec le niveau de construction et d'occupation U.S. 1003 d'où provient le fond d'amphore punique évoqué plus loin.

Dans la partie sud du sondage (Figs. 7 et 8 coupe BB'), une série de onze murs ou parements a été mise au jour. Mentionnons, tout d'abord, la structure la plus récente qui se situe en contrebas (Fig. 7). Il s'agit d'un mur, large de 1,30 m, qui fonctionne en relation avec un niveau d'occupation tardif (U.S. 1007), vraisemblablement médiéval. Ce mur appartient sans doute à une habitation qui s'est superposée, ou du moins adossée, aux derniers contreforts de la muraille. Le parement le plus ancien, quant à lui, est aussi le plus élevé. Il s'agit en fait du parement intérieur de la courtine (Fig. 8 coupe BB'). Construit en blocs et plaques de schiste de moyen module, relativement réguliers et liés à la terre, ce mur est légèrement taluté à la base. C'est contre lui que viennent s'adosser tous les autres parements repérés. Ils appartiennent à une série de contreforts intérieurs construits sur une bande de près de 6 m de large (Figs. 8 et 13). Tous ces murs, espacés de 1,30 m à 0,40 m et construits en petits blocs irréguliers, prennent, en fait, appui les uns sur les autres, à la manière d'une construction en gradins ou en escaliers. Les murs les plus méridionaux ont ainsi servi à créer une base de 6 m de large, relativement plane, sur laquelle se sont empilés, puis adossés, les différents contreforts. L'apparent désordre et enchevêtrement des murs est en fait lié à la relative fragilité de ces structures de consolidation. On a ainsi pu remarquer, en quelques points du sondage, que certains de ces contreforts avaient été réaménagés à la suite d'un effondrement partiel (Fig. 14).

### 2.1.3. Zone 1 Secteur 3: la tour 1

Situé à 1,50 m à l'ouest de Z1 S1, ce sondage, large de 1,5 m au nord et long de 6 m, est implanté sur le remplissage de la première tour semi-circulaire, fouillée de façon plus approfondie dans le sondage voisin. On a ainsi pu y mettre en évidence le même type de structures et compléter le plan de cet édifice (Figs. 7, 11 et 14).

Toute la partie sud du sondage, c'est-à-dire le talus, est formée d'un entassement de grandes plaques de schiste à demi effondrées. Il s'agit des vestiges des murs du massif interne de la tour, perpendiculaires aux contreforts. Au nord, au contraire, on a très nettement pu mettre en évidence le creusement qui avait permis d'installer le second parement extérieur de la tour, lors de la réfection de celle-ci. Construit en petits blocs et plaques de schiste très irréguliers et joints à la terre, ce parement repose sur les couches d'effondrement de la phase précédente.

### 2.1.4. Zone 1 Secteur 4: le "bastion"

Ce secteur ne figure pas sur les plans publiés (Figs. 7 et 14). Il a été ouvert plusieurs dizaines de mètres plus à l'ouest, contre l'escarpement oriental de la partie la plus élevée du *cerro*. L'intervention archéologique s'est ici limitée à un nettoyage de surface, bien qu'important, des parements en partie visibles et repérés depuis de nombreuses années.

Les structures mises au jour permettent de conclure à la présence d'une construction complexe et fortifiée, vraisemblablement identifiable à un "bastion", ou forteresse, qui aurait profité au mieux du relief particulier de ce promontoire. On a ainsi pu mettre en évidence l'existence d'une tour et d'un tronçon de courtine, *a priori* indépendante de celle connue jusqu'à présent (Fig. 13).

Dans la partie nord du secteur, on a ainsi dégagé le parement extérieur d'une tour arrondie. À sa base, haute d'environ 0,50 m, le mur est en effet curviligne. Il est construit en blocs de schiste de moyen ou grand module. Au-dessus, son élévation, plus irrégulière, est grossièrement rectiligne et réalisée en petits blocs de schiste (0,20 à 0,30 x 0,10 à 0,15 m de côté en moyenne). Ce parement se situe en effet 0,40 m en retrait par rapport à celui de la base arrondie. Plus au



Fig. 13 Tour et "passage" du bastion de Z1 S4 sur le Cerro do Benfica, Mértola (Cliché D. Hourcade).

sud, les nettoyages ont permis de montrer que cette tour était sans doute, à l'origine, ouverte d'une porte haute de 1,80 m et large d'environ 0,85 m (Fig. 13). Elle semble avoir été comblée dans un second temps, en même temps que le possible passage qui la borde à l'est.

À l'est de cette structure se trouve un mur d'environ 0,90 m de largeur. Il est élevé en assises relativement régulières de grandes plaques de schiste liées à l'argile avec quelques petites pierres de calage. Il repose *a priori* sur une semelle débordante (à moins qu'il ne s'agisse d'un contrefort) dont le ressaut mesure 0,20 à 0,40 m.

Le parement occidental de ce mur est distant de la tour d'environ 1,80/1,90 m et les couches archéologiques qui les séparent offrent l'aspect de surfaces relativement planes (Fig. 13). Il se pourrait que l'espace, ainsi délimité, soit celui d'un couloir d'accès ou d'une ruelle. Si tel était le cas, il pourrait s'agir soit d'une poterne de la muraille, soit plus vraisemblablement d'un accès permettant de monter au sommet du promontoire et du bastion, par l'est.

Bien qu'aucun des tessons mis au jour ne permette de dater l'édifice et ses transformations, sa contemporanéité avec le reste des structures voisines ne fait aucun doute. Un fragment de *tegula*, mis au jour dans les couches supérieures d'effondrement et d'abandon du bastion, atteste parallèlement une occupation d'époque impériale du sommet du *cerro*.

#### 2.1.5. Zone 1 Secteur 5: la tour 2

Implanté à 7,5 m à l'est de Z1 S2 (Fig. 7), le sondage Z1 S5 a été ouvert sur la partie occidentale du second talus repéré sur la ligne de crête du *cerro*. Large de 2 m et long de 5 à 6 m, ce secteur a permis de mettre en évidence, comme nous nous y attendions, la présence du départ de la saillie extérieure d'une autre tour semi-circulaire.

La fouille n'a été ici que très limitée, puisqu'il ne s'agissait que de compléter le plan de la fortification. Le parement extérieur de cette seconde tour n'est conservé que sur 0,50 m de hauteur. Vertical, il est formé de blocs de schiste peu irréguliers, de moyen à grand module. Ceux-ci sont liés à la terre et l'on observe également la présence de petites pierres de calage. Ce mur, comme dans le sondage voisin Z1 S2 (U.S. 1005/1012), ne repose pas directement sur la roche, mais sur un remblai de plaquettes de schiste qui lui sert très certainement d'assise de fondation.

#### 2.1.6. Zone 1 Secteur 6: la courtine

Ouvert sur le versant sud de la ligne de crête, ce sondage est le prolongement, légèrement décalé vers l'est, du secteur précédent (Fig. 7). Large de 2 m et long de 7,5 m, il devait permettre de vérifier le passage de la courtine et mettre en évidence ses contreforts intérieurs. La fouille n'a pas été complète vers le sud, faute de temps et de main-d'œuvre, mais elle a tout de même permis de mettre au jour une série de cinq parements et contreforts adossés et superposés les uns aux autres.

Le parement intérieur de la courtine est construit en petit appareil de schiste irrégulier, lié à la terre avec quelques petites pierres de calage. Il se pourrait qu'il s'agisse, en partie, d'une réfection. Les contreforts sont, quant à eux, construits en blocs beaucoup plus réguliers de moyen et gros module, liés à la terre avec peu de cailloux de calage. Ils semblent, à chaque fois, n'être larges que de 0,80 à 1 m, mais la fouille a permis de montrer que, comme dans le cas des sondages Z1 S1 et S2, ce ne sont pas des structures simplement adossées. Il s'agit en réalité d'une série de murs

construits en degrés ou gradins, reposant sur la base formée par le mur antérieur. L'état de conservation des contreforts inférieurs est relativement mauvais et l'on a pu voir qu'ils avaient subi une forte poussée sans doute au moment de la destruction de la muraille. De plus, la présence d'un mur postérieur et perpendiculaire (Fig. 7) prouve que cet espace a très certainement été réaménagé. La datation de l'adjonction de cette construction adossée à la courtine est cependant impossible à connaître, faute de mobilier, mais elle n'a pu se faire que lorsqu'une partie au moins de la muraille était encore en élévation. Celle-ci est peut-être à mettre en relation avec la structure d'habitat repérée au sud de Z1 S2.

#### 2.1.7. Zone 1 Secteur 7: la tour 2

Ce sondage, situé dans la partie la plus orientale de la fouille, est implanté à environ 9 m de Z1 S5 (Fig. 7). Il a été ouvert sur le versant nord du *cerro*, à l'endroit où le talus, interprété comme la muraille, formait un angle en direction du sud-est. Dans ce sondage, large de 3,5 à 4 m et long de 4 m, il s'agissait de compléter le plan de l'enceinte et de mettre au jour l'autre extrémité de la seconde tour semi-circulaire déjà repérée en Z1 S5.

L'hétérogénéité des murs a surtout permis de mettre en lumière une succession d'aménagements et de réfection des parements extérieurs (Fig. 14). Conservés sur une hauteur de 1,20 à 1,30 m environ, les parements primitifs sont formés d'assises horizontales de blocs de schiste relativement réguliers. Ceux-ci sont liés à la terre avec la présence de petites pierres de calage. Ces murs ont été par la suite réparés ou renforcés. Le nouveau parement de la tour est ainsi construit en blocs de schiste irréguliers, de petit et moyen module. Le contrefort adossé au parement extérieur de la courtine est, quant à lui, un mur taluté, à fruit, élevé en plaques et petits blocs de schiste irréguliers. À 2 m en avant de ces aménagements, un autre petit mur, construit en plaques de schiste très irrégulières, a été élevé dans les déblais de destruction de la muraille. Il s'agit sans doute d'un mur de terrasse ou de soutènement, moderne, servant à contenir l'effondrement progressif des ruines, et non d'un avant-mur ou d'une barbacane.

Là encore, aucun mobilier n'a permis de proposer de datation.

#### 2.2. Tentative de synthèse

La description des structures mises au jour dans chaque sondage permet de prendre conscience de la complexité du monument et des difficultés que nous avons rencontrées pour le fouiller. Il est cependant possible de tenter de faire une synthèse de l'évolution générale des constructions découvertes sur le Cerro do Benfica. La stratigraphie permet de restituer au moins quatre grands moments dans l'aménagement du *cerro* (Fig. 14).

La première étape correspond à l'aménagement du terrain et à la mise en place de la base de l'enceinte. Les fouilles n'ont nulle part permis de mettre au jour des témoignages de préparation de la roche. On a, en revanche, parfaitement pu remarquer, en Z1 S1, S2 et S5 (Figs. 10 et 12), que l'ensemble des constructions reposait sur une ou plusieurs couches de plaques ou plaquettes de schiste. Il ne s'agit pas là des vestiges effondrés de constructions antérieures, mais bien de remblais de nivellement, installés pour créer un niveau de construction relativement plat et stable. Cette technique, *a priori* ancienne, est attestée sur d'autres sites de la région ou du sud de la Péninsule. On la connaît ainsi à Mesas do Castelinho (Ferreira, 1992) ou, plus au nord-est,



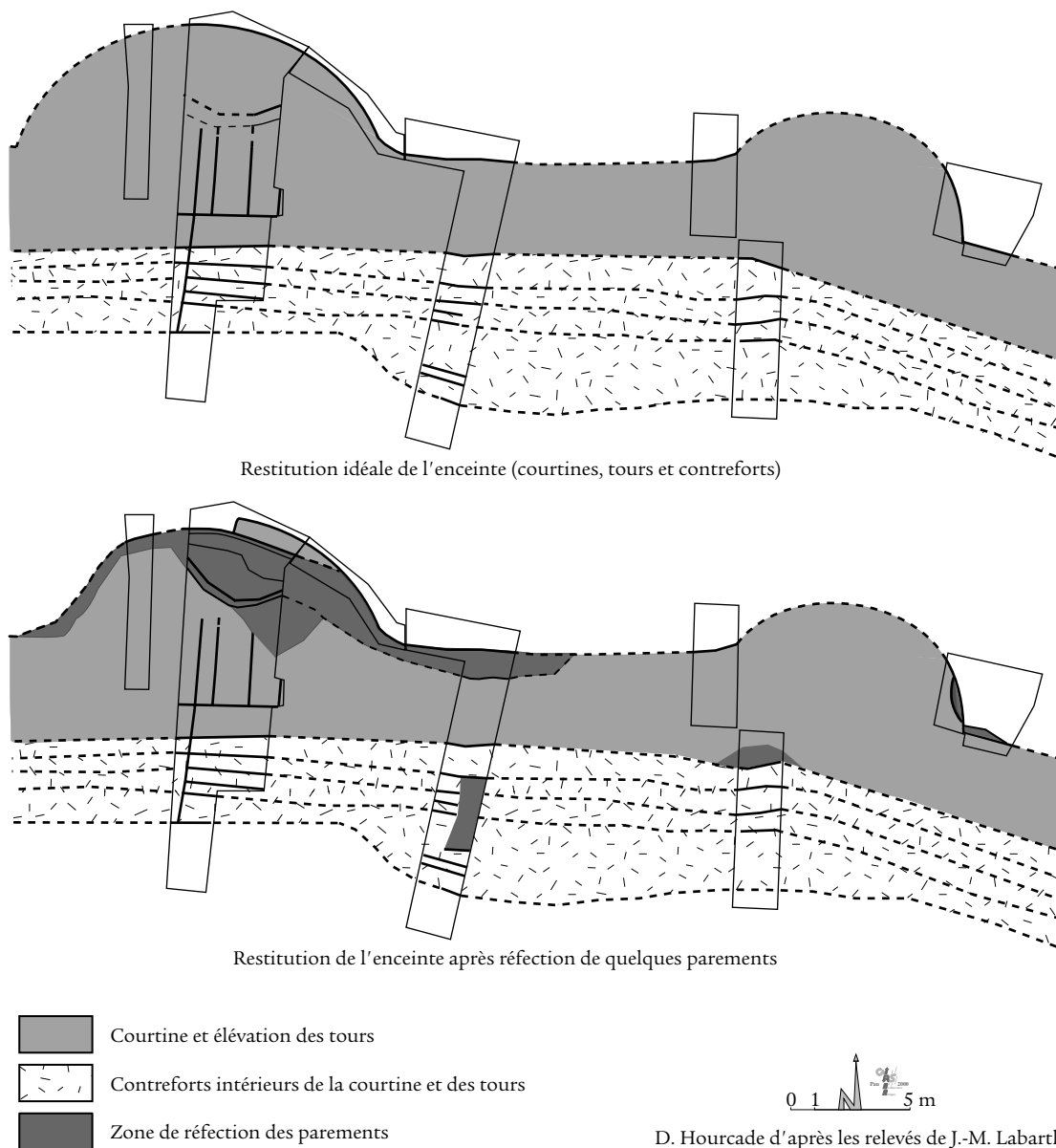


Fig. 14 Schéma d'interprétation et d'évolution des structures du Cerro do Benfica, Mértola.

sur les sites de Los Castillejos 2 et Capote (Berrocal, 1992, p. 168). Elle est aussi fréquente parmi les édifices ibériques d'Andalousie, mais, comme le rappelle P. Moret (1996, p. 77), cet aménagement, souvent trop simple, ne suffit pas à éviter les effondrements. Il est alors parfois complété par quelques contreforts. On verra plus loin combien ces remarques se révèlent justifiées dans le cas de la muraille du Cerro do Benfica. Le sondage du Secteur 2 (Fig. 12) a également permis de voir que ce sont, en réalité, plusieurs couches (U.S. 1005, 1012, 1018) qui ont servi à créer ce remblai. Les niveaux de pierres mesurent environ 0,50 m d'épaisseur et ils sont même complétés, à l'ouest, par un remblai supplémentaire d'argile, de 0,40 m, dans lequel a été creusé un petit fossé de drainage (U.S. 1019). C'est sur ces niveaux que s'est faite la construction de l'enceinte.

Le second moment, le plus caractéristique, est donc celui de l'érection de la muraille et de ses tours. Les sondages réalisés sur le *cerro* (Fig. 7) ont permis de restituer une image relativement complexe, mais claire, de l'édifice (Figs. 11 et 14). Les éléments mis au jour prouvent que la fortification, dans la zone fouillée, se présente sous la forme d'une courtine large de 4,20 à 4,80 m, renforcée sur sa face intérieure par une série de contreforts, large de 4 à 6 m, et flanquée de deux tours semi-circulaires, espacées de seulement 14 m. Nous avons déjà rappelé que la présence de contreforts intérieurs n'est pas un phénomène inconnu, ni inhabituel, dans les murailles ibériques (Moret, 1996, p. 77). Il convient pourtant d'expliquer que dans notre cas, il s'agit d'un système complexe de murs en gradins, ou escaliers, et non de simples murs adossés les uns aux autres. On ne peut, non plus, pas confondre ces contreforts avec des parements multiples. Ceux-ci ne sont, d'une part, pas noyés dans la maçonnerie de la courtine, ni, d'autre part, élevés comme de simples parements appuyés les uns contre les autres. Chaque contrefort constitue à la fois le soubassement et le parement du suivant. La fouille permet, de plus, de certifier que ceux-ci sont contemporains, au moins pour la majeure partie d'entre eux, de la construction de la courtine et des tours. Il ne s'agit donc pas d'aménagements ponctuels postérieurs, liés à la volonté de consolider un édifice en cours d'effondrement. D'un point de vue technique, la courtine est construite selon la formule du "mur simple", c'est-à-dire à deux parements et remplissage interne. Cette technique est bien sûr la plus fréquente pour les fortifications protohistoriques du sud de la péninsule et l'épaisseur des murs, quoique supérieure à la moyenne, n'a non plus rien de fortement original (Moret, 1996, p. 80; Berrocal, 1992, p. 169, 213). Les parements, verticaux (sauf à la base de la façade intérieure), sont montés en blocs irréguliers, mais relativement rectangulaires, de taille moyenne et en plaques de schiste ou grauvaque. Ils forment des assises grossièrement horizontales. Les blocs sont liés à la terre, ou plus souvent à l'argile, avec la présence de quelques rares petites pierres de calage. Il s'agit là des méthodes de construction les plus fréquemment rencontrées dans la région (Berrocal, 1992, p. 169, 189; Ferreira, 1992; Moret, 1996, p. 89-90). Concernant les tours, les caractéristiques techniques ne nous permettent pas d'établir des comparaisons aussi nettes. Nous n'avons ainsi, pour l'instant, trouvé aucun parallèle convaincant pour l'aménagement interne de la première tour (Fig. 11). De plus, bien que la présence de grosses tours semi-circulaires relativement rapprochées soit attestée dans le monde ibérique (Moret, 1996, p. 105, 119 et 185), on se rend compte, d'une part, qu'il s'agit essentiellement d'exemples relativement anciens et que, d'autre part, ils sont caractéristiques de l'Andalousie. De tels ouvrages de flanquement semblent, en effet, absents du reste du sud du Portugal pour les périodes concernées. Plus au nord, on ne connaît également, pour les fortifications de Béturie, que des tours rectangulaires (Berrocal, 1992, p. 213). La première tour dégagée mesure environ 15 m de diamètre et forme une saillie de près de 5 à 6 m. La seconde est plus petite. Elle ne mesure que 10 m de large, pour une saillie de 3,5 à 4 m.

La troisième phase est marquée par la réfection du parement extérieur de la première tour et d'une partie de la courtine. Cette étape est parfaitement visible dans la stratigraphie (Fig. 10, 12 et 14). Comme nous l'avons déjà expliqué, le parement M.1024 du Secteur 2, tout comme celui, M.1026 du Secteur 1, sont construits sur des niveaux de destruction et au-dessus ou en deçà des parements primitifs (M.1023 et M.1025) (Fig. 8). D'un point de vue technique, ces murs sont légèrement différents des précédents (Figs. 10 et 12). Ils sont en effet beaucoup moins soignés et sont élevés en blocs plus irréguliers et plus petits. Ils sont également liés avec des joints de terre plus épais et des petites pierres de calage plus nombreuses. Peut-être avons-nous affaire à une réparation relativement précipitée. Concernant l'ampleur de ces transformations, il est possible, enfin, que ces aménagements ne soient limités qu'aux structures occidentales de la zone

de fouille (Fig. 14). Rien ne prouve, en effet, que les réfections ponctuelles repérées sur le parement de la seconde tour, en Z1 S7, ou sur quelques contreforts intérieurs, en Z1 S2 (Fig. 14), soient contemporaines de cette étape. Ils pourraient être plus tardifs.

Par la suite, lors d'une quatrième phase qui a pu durer plusieurs siècles, quelques aménagements ponctuels ont été entrepris. Ils montrent la dégradation progressive de l'enceinte et sa transformation. Au nord-est, en Z1 S7, c'est un petit mur de terrasse qui a été aménagé dans les couches de démolitions de la tour, au-devant de la courtine (Fig. 7). Il servait sans doute à éviter l'effondrement de ces structures situées à proximité du chemin d'accès. Au sud, en Z1 S2 et S6, c'est la présence de murs de possibles habitats qui a été repérée. Ceux-ci sont en partie venus s'adosser contre, ou recouvrir, quelques contreforts du parement intérieur de la muraille. Cette dernière devait alors être, sans doute, bien dégradée. Ils sont peut-être les témoins d'une série de maisons implantées sur cette légère pente bien ensoleillée qui fait face au Rio Guadiana.

### 2.3. Les problèmes de la datation

La synthèse que nous venons de réaliser a permis de mettre en évidence la chronologie relative des structures mises au jour. Deux grandes étapes de construction peuvent donc être repérées (Fig. 14) avant que l'on ne puisse déceler une longue phase d'abandon et de restructuration de l'espace. Il convient pourtant d'essayer d'établir, à présent, la datation absolue de ces différentes étapes de la vie de la muraille. Pour cela, seuls le matériel céramique mis au jour et les caractéristiques techniques de l'édifice peuvent nous fournir des indications.

Comme nous l'avons déjà évoqué (Hourcade et Lopes, 2001), le mobilier céramique s'est malheureusement avéré relativement peu abondant. Peu nombreuses sont, en effet, les couches qui ont livré du matériel suffisamment caractéristique pour être identifiable ou datable. La majorité des tessons rencontrés provient, de plus, des couches de démolition récentes et des derniers états de l'enceinte. Cette situation est malheureusement fréquente lors des fouilles de structures défensives anciennes.

#### 2.3.1. L'occupation du Cerro do Benfica, une vision diachronique

La fouille de décembre 2000, parce qu'elle s'est effectuée sur un sol vierge de toute intervention archéologique, a néanmoins permis d'apporter de nombreuses informations inédites concernant l'occupation du Cerro do Benfica. Si l'on accepte comme vraisemblable que, du fait de l'extraction locale des matériaux, l'ensemble du mobilier mis au jour provient de l'environnement immédiat des sondages, on peut alors avoir une vision diachronique du site relativement intéressante.

Les horizons chronologiques attestés sur le *cerro* couvrent, très certainement, une période comprise entre le VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle a.C. et l'époque médiévale, au moins. Dans le Secteur 2, l'U.S. 1012 a ainsi livré deux tessons de panse de type "engobe vermelho", relativement fréquent dans les niveaux des VII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle a.C. De même, un fragment de col d'amphore punique (Fig. 15), provenant des niveaux superficiels (U.S. 1001) du sondage Z1 S1 et appartenant vraisemblablement au type T-10.1.2.1, ou T-10.2.1.2 (Ramón Torres, 1995, p. 230 et 232)<sup>5</sup>, confirme définitivement l'occupation du site dans le courant du VII<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> siècle. Toutes ces données rendent plus intelligible la découverte, faite en 1993 et sur le versant sud du *cerro*, d'une inscription funéraire datée du I<sup>er</sup> Âge du Fer (Faria, 1994).

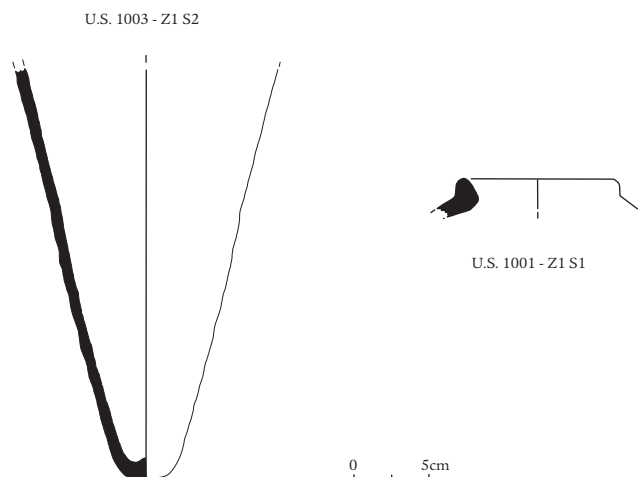


Fig. 15 Fragments d'amphores puniques mis au jour sur le Cerro do Benfica, Mértola (Dessins CAM).

Grâce aux tessons de céramique commune mis au jour en Z1 S2, dans des niveaux d'occupation et de destruction (U.S. 1008 et 1002), on sait désormais non seulement que le *cerro* était occupé durant l'époque romaine, mais que la muraille devait encore, au moins en partie, être en élévation. Le fragment de *tegula* provenant des niveaux superficiels de la fouille du Secteur 4, confirme également cette présence.

Enfin, lors de la description des sondages et des structures, nous avons pu mentionner l'existence de murs appartenant vraisemblablement à des habitats qui, à une époque indéterminée, mais certainement tardive, se sont installés sur le versant sud de la ligne de crête. Ils ont réutilisé en partie les contreforts internes de la muraille. Les quelques très rares tessons mis au jour dans ces niveaux, dont un fragment de céramique commune blanche, nous permettent d'avancer, avec beaucoup de prudence, l'hypothèse de constructions datant du début de l'époque médiévale.

### 2.3.2. La datation de l'enceinte

Mais l'enjeu principal de la fouille était de résoudre le problème de la datation de la construction de l'édifice. Comme on le verra, la réponse est loin d'être évidente. Il semble cependant désormais clair que la muraille n'est pas romaine, mais antérieure, et qu'il faille abandonner les propositions de datation tardorépublicaine ou augustéenne évoquées en introduction. Tout indique, en effet, que l'édifice date de l'Âge du Fer. Le problème réside en fait dans la datation de la réfection des parements extérieurs de l'enceinte. Les deux moments repérés sont-ils deux étapes de construction d'un même chantier, ou s'agit-il de deux phases de restructuration complète? Il convient donc d'essayer de dater avec précision les deux états identifiés par la fouille.

Les seules données utilisables proviennent du sondage du Secteur 2 (Fig. 12). La couche d'occupation antérieure à l'aménagement du premier parement (U.S. 1006) a bien livré quelques tessons, mais il ne s'agit malheureusement que de trois fragments de céramique commune non tournée, à gros dégraissant. Ce type de céramique se rencontre à presque toutes les époques de l'Âge du Fer et il ne nous fournit donc qu'un *terminus post quem* relativement vague. De même, les fragments de panse "d'engobe vermelho", mis au jour dans les couches de remblai de préparation (U.S. 1012) du premier parement, ne nous sont pas d'une plus grande utilité. Leur utili-



sation est en effet attestée, au moins jusqu'au II<sup>e</sup> siècle a.C. et rien ne prouve, de plus, qu'ils ne proviennent pas simplement de niveaux d'occupation antérieurs et ne sont là qu'en position secondaire.

Il est possible, en revanche, de dater la réfection des parements avec une précision plus grande. On peut en effet s'appuyer sur la mise au jour, dans le niveau d'occupation du second parement – qui a sans doute également servi de sol de construction – (U.S. 1003, Fig. 12), d'un fragment de fond d'amphore punique (Fig. 15). Ce type d'amphores fuselées est typique de la période comprise entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle a.C. Bien que l'on ne dispose malheureusement pas d'un fragment suffisamment important pour identifier avec certitude la typologie du conteneur, l'angle de 30° formé par le fond conique de l'exemplaire, la nature de la pâte et l'épaisseur des parois semblent indiquer qu'il s'agit de la forme T-8.1.3.1 (Ramón Torres, 1995, p. 223 et 258)<sup>6</sup>. Elle est aussi connue sous le nom de Maña E et date de la fin du III<sup>e</sup> siècle ou du tout début du II<sup>e</sup> siècle a.C. (Rodero, 1995, p. 168; Ribera, 1982, p. 63 et 115). Ce fragment était associé à quelques tessons d'un pied annulaire provenant très certainement d'une imitation de céramique camparienne. Ces éléments nous permettent donc de dater la réfection du parement de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle ou de l'extrême début du II<sup>e</sup> siècle a.C., mais ne nous apportent pas plus de certitudes au sujet du début de la construction. Y a-t-il eu une première construction au VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, complétée à la fin du III<sup>e</sup> siècle par une réfection des parements extérieurs, ou ne doit-on y voir que les deux étapes d'une seule et même phase datant du III<sup>e</sup> siècle a.C.?

Pour résoudre ce problème, il nous faut croiser ces résultats avec d'autres données, d'ordre technique et architectural, glanées sur quelques sites d'Hispanie. On sait, en effet, que la majorité des très grandes enceintes du sud de la Péninsule (Fig. 1) date *a priori* de l'Ibérie ancien ou moyen (Moret, 1996, p. 139-142; Escacena et Fernández, 2001). L'existence de grosses tours semi-circulaires associées à des courtines de grande épaisseur est, de plus, un phénomène caractéristique de ces époques de la fin du I<sup>er</sup> Âge du Fer (Moret, 1996, p. 101 et 102). La présence de ces grosses tours très rapprochées sur le Cerro do Benfica n'est, pour finir, pas sans rappeler d'autres exemples andalous (Moret, 1996, p. 119). On sait ainsi, par exemple, que la muraille d'Osuna, traditionnellement associée à l'époque des Guerres Civiles, doit très certainement, en réalité, être datée entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle a.C. (Hourcade, à paraître). Là aussi, le tronçon de l'enceinte, situé à proximité d'un des principaux accès à la ville, est flanqué de tours espacées d'une quinzaine de mètres seulement. Mais les parallèles s'arrêtent là. Tous les exemples tarresso-turdétans mentionnés plus haut offrent, en effet, des différences architecturales notables. On y utilise ainsi beaucoup la technique des parements internes multiples, inconnue à Mértola. De plus, tous les parements extérieurs des murailles de ces sites possèdent un fruit relativement prononcé. Or, on a vu, qu'au contraire, les façades de la muraille du Cerro do Benfica sont toutes plutôt verticales. Il s'agit là d'une pratique que l'on ne rencontre, *a priori*, que tardivement dans le monde ibérique (Moret, 1996, p. 85-86). De plus, on sait désormais (Gomes, 1992, p. 141-142; Correia, 1996, p. 82; Alarcão, 1996, p. 19) que les habitats du I<sup>er</sup> Âge du Fer dans le sud du Portugal, sont majoritairement ouverts. Mértola, si sa muraille datait du VI<sup>e</sup> siècle, apparaîtrait dans ces conditions comme un exemple relativement unique et isolé dans le Sud-Ouest. On sait, en revanche, que les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles a.C. sont une période de grande construction de murailles dans toute l'Hispanie, y compris le sud du Portugal, mais plus encore dans la zone celtique. Tous les exemples de cités celtiques fortifiées, de plus de 50 ha (Fig. 1), datent ainsi de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle a.C. (Almagro-Gorbea, 1994, p. 37; Almagro-Gorbea et Dávila, 1995, p. 215). Même si les différences techniques sont là aussi importantes, le cas de Mértola nous paraîtrait alors déjà moins isolé.

L'examen du contexte local du Cerro do Benfica, ainsi que l'étude attentive de la stratigraphie du Secteur 2, permettent peut-être, au vu de ces dernières remarques, de résoudre pour l'instant le problème. Il convient de rappeler, tout d'abord, la découverte sur le versant sud du *cerro* de l'inscription funéraire datée des VII<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle a.C. (Faria, 1994). Cette plaque, à cause de sa taille (0,80 x 0,40 x 0,20 m), n'a certainement pas été beaucoup déplacée. De plus, un tessou de céramique attique a été découvert à proximité (Arruda et al., 1998, p. 125) et une tombe de l'Âge du Fer aurait été mise au jour dans ce secteur à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Veiga, 1983, p. 27). Ces éléments suggèrent très certainement, sur ce côté de la colline, l'existence d'une nécropole de la fin du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> Âge du Fer. Si on accepte l'idée que, pour cette époque, les enterrements se font en dehors des limites de l'enceinte, alors la construction de la muraille, parce qu'elle intègre *intra muros* cet espace, ne peut pas lui être légèrement antérieure, et encore moins contemporaine. S'il existe bien une nécropole datant au plus tard du V<sup>e</sup> siècle sur ce versant, alors la fortification ne peut lui être que largement postérieure et doit dater d'une époque à laquelle cet espace aura perdu une grande partie de sa valeur sacrée.

De plus, au vu de la stratigraphie du Secteur 2 (Fig. 12), il convient de faire une remarque importante. Le sol de circulation, ou de travail, matérialisé par le sommet des couches de remblai de préparation (U.S. 1018 et 1019), qui a servi de lit de pose au premier parement M.1023, ne porte aucune trace d'occupation longue. La couche d'épandage du remplissage interne de la courtine ou de la tour (U.S. 1017) s'est en effet directement effondrée sur ce niveau. Cela semble indiquer une action rapide, survenue entre deux étapes de construction rapprochées dans le temps. Il est cependant impossible de savoir, en l'état actuel des choses, si cette démolition/réfection a eu lieu lors de la mise en place du chantier de construction de l'enceinte, ou si elle est intervenue quelques mois ou années plus tard. Il semble donc que, à quelques décennies près, la construction du parement, puis sa réfection, datent d'une seule et même phase. Cette hypothèse reste cependant à vérifier par de nouvelles fouilles.

Dans ces conditions, nous pensons qu'il est relativement sage de penser que l'érection de l'enceinte de Mértola a eu lieu durant l'Âge du Fer, à une date comprise entre le VI<sup>e</sup> siècle et l'extrême début du II<sup>e</sup> siècle a.C. Bien que les arguments avancés jusqu'ici ne permettent pas d'écarter définitivement l'hypothèse d'un édifice construit au VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle a.C., puis en partie reconstruit au III<sup>e</sup> siècle, il nous semble probable qu'il ne s'agit en réalité qu'une d'une seule et même phase de construction. À titre d'hypothèse nous pensons que celle-ci est intervenue à un moment indéterminé compris entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le tout début du II<sup>e</sup> siècle a.C. Il conviendrait ainsi de "rajeunir" quelque peu la date que nous avons proposée jusqu'à présent (Hourcade et Lopes, 2001).

### 3. La muraille et la cité préromaine de Mértola, quelques remarques

Malgré l'importance que revêtent la description et la datation de la muraille, cette étude et les travaux que nous avons menés en décembre 2000 n'ont de sens que parce qu'ils permettent de mieux appréhender l'histoire de la ville de Mértola. Se pencher sur l'enceinte de l'Âge du Fer, c'est avant tout étudier la cité alentejane préromaine, à la fois dans sa place dans la péninsule Ibérique à cette époque, mais également dans son organisation interne. En d'autres termes, il convient à présent d'évoquer les implications politiques et économiques de l'existence d'une telle muraille.

### 3.1. Mértola, une cité puissante de l'Âge du Fer

La présence d'une enceinte, longue de presque 4 km et qui couvre une superficie de 65 à 70 h, atteste, ou du moins confirme, le fait que Mértola était à cette époque une cité puissante, riche et organisée. Dans l'hypothèse d'un édifice datant du III<sup>e</sup> siècle a.C., on ne peut pourtant que constater le peu de choses que nous savons de la ville à cette époque. Tout au plus disposons-nous de quelques informations plus générales concernant l'ensemble de l'Âge du Fer. La fouille de ces niveaux se révèle donc, désormais et plus que jamais, fondamentale. A.M. Arruda et ses collaborateurs l'ont déjà souligné (1998, p. 147).

Toutes les études réalisées mettent l'accent sur le fait que Mértola se situe à la frontière, ou au contact, entre plusieurs mondes et plusieurs espaces: celte et turdétan, indigène et colon, continental et méditerranéen (Rego et al., 1996, p. 127; Moret, 1996, p. 20-22). La cité est ainsi parfois classée parmi les peuples celtes et parfois chez les Ibères. Selon Ptolémée, il s'agit d'une cité turdétane (2, 5, 4), mais Mela (3, 7) la place dans le *Cuneus Ager*, et l'on en fait parfois une cité turdule, appartenant à la Béturie celtique (Berrocal, 1998, p. 23, Fig. 1.1). La ville actuelle se trouve, en effet, au cœur de la voie nord/sud qui relie, d'une part, le Bas Alentejo à l'Estrémadure espagnole et, d'autre part, les ports atlantiques à la Méditerranée (Rego et al., 1996, p. 121; Arruda et al., 1998, p. 146). Zone de contact, Mértola l'est, avant tout, en tant que port fluvial et maritime. Elle est un site d'échanges et de confrontations, "porte d'entrée" des influences méditerranéennes. C'est là la source de son enrichissement. Le matériel et les quelques structures mis au jour lors des fouilles antérieures le confirment clairement.

#### 3.1.1. Les témoignages du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> Âge du Fer

Les interventions archéologiques menées sur l'Alcáçova confirment une occupation humaine du Cerro do Castelo depuis, au moins, le II<sup>e</sup> millénaire a.C. (Rego et al., 1996, p. 124). On aurait même, *a priori*, mis au jour les vestiges d'une fortification de l'Âge du Bronze sur cette colline<sup>7</sup>. Mais c'est surtout de l'Âge du Fer que les témoignages sont les plus nombreux. Concernant le I<sup>er</sup> Âge du Fer, on a déjà mentionné l'inscription funéraire (Faria, 1994), datant des VII<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle, mise au jour au Rossio do Carmo, sur le versant sud du Cerro do Benfica. Elle atteste, sur le site et à cette époque, l'existence d'une certaine élite sociale. De même, un *larnax* de type "phénicien occidental", daté des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, a été mis au jour dans les environs immédiats de Mértola (Alarcão, 1996, p. 20). Il devait appartenir à un tumulus à chambre et témoigne vraisemblablement de la même organisation sociale.

Contrairement à de nombreux autres sites de la région, le IV<sup>e</sup> siècle ne semble pas être, à Mértola, une véritable période de rupture ou de déclin (Gomes, 1992, p. 167). Les vestiges du début du II<sup>e</sup> Âge du Fer sont en effet présents et paraissent au contraire témoigner d'une certaine vitalité de la cité. Ainsi, c'est dans la zone du Castelo qu'a été découvert un important lot de céramique attique à "figures rouges" et à "vernis noir", datant du dernier quart du V<sup>e</sup> ou du milieu du IV<sup>e</sup> siècle a.C. (Arruda et al., 1998, p. 126). De même, c'est d'une époque indéterminée, comprise entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle, que date une série de fours, vraisemblablement de poterie, mis au jour sous l'actuel Edifício de Correos, au pied du versant nord de la vieille ville. Enfin, lors de la fouille, en 1995, de la muraille chrétienne, nombreux sont les tessons du II<sup>e</sup> Âge du Fer qui ont été découverts (Rego et al., 1996, p. 124-126). Ainsi, la présence de céramique grecque et à engobe rouge, ou d'amphores punico-ibériques, prouve que Mértola possédait, dès le I<sup>er</sup> Âge

du Fer, un pouvoir économique important et que, dans la zone du Cerro do Castelo, existait une élite politique et sociale. Elle contrôlait certainement l'extraction minière et la production agricole et était capable de maintenir, directement, ou par le biais du littoral algarve, des contacts avec le monde méditerranéen oriental (Alarcão, 1996, p. 20; Arruda et al., 1998, p. 147).

### 3.1.2. L'enceinte de Mértola dans le panorama des murailles de la péninsule Ibérique

Que Mértola soit, durant le II<sup>e</sup> Âge du Fer, une cité puissante et riche ne semble donc ni improbable, ni étonnant. Mais il convient encore de voir en quoi sa muraille, si elle date de cette époque, en fait un cas exceptionnel. La présence d'une enceinte urbaine, à cette époque, n'a en effet rien de surprenant. Il s'agit même d'une certaine norme pour la région. On sait ainsi que le fait le plus caractéristique du II<sup>e</sup> Âge du Fer, dans le sud du Portugal, est la prolifération des sites fortifiés, alors que durant la période précédente, les petits sites ouverts étaient les plus fréquents (Alarcão, 1996, p. 24; Correia, 1996, p. 82; Beirão et Correia, 1995, p. 921; Gomes, 1992, p. 141-143, 250 et 264). C'est en effet, par exemple, l'époque de la construction des murailles de Miróbriga, Mesas do Castelinho, Cerro Furado, Azenha da Misericórdia (Serpa) ou Nossa Senhora da Cola. De ce point de vue, l'érection de la muraille de Mértola ne semble en rien extraordinaire.

L'originalité de ce cas tient plus, en fait, aux dimensions de son enceinte. Tous les sites de la région sont en effet loin d'atteindre une telle taille. De ce point de vue, Mértola forme un cas bien à part dans ce sud-ouest péninsulaire. On sait, par exemple, qu'à l'époque où la muraille du Cerro do Benfica a été érigée, la superficie moyenne des sites de la "Béturie celtique", c'est-à-dire une région située un peu plus au nord, est d'environ 2,5 ha (Berrocal, 1998, p. 136). L'extrême majorité des sites n'y dépasse pas, en effet, 3 ha et seuls 15% des cas connus atteignent 6 ou 8 ha (Berrocal, 1992, p. 216)<sup>8</sup>. Les *oppida* des Turdules, auxquels l'auteur semble rattacher Mértola, couvriraient en moyenne une superficie nettement plus grande, de l'ordre de 10 ha. Ces dimensions seraient plus proches, selon lui, des données connues chez les Turdétans de Bétique (Berrocal, 1998, p. 316). De manière plus générale, dans les bassins du Sado et du Guadiana, c'est-à-dire dans les plaines de l'Alentejo, on rencontre, durant le II<sup>e</sup> Âge du Fer, tout un éventail de sites habités d'une superficie comprise entre moins d'un hectare et plus de 10 ha (Correia, 1995, p. 248-250). L'extrême majorité d'entre eux occupent moins de 5 ha. Seuls onze sites dépassent cette superficie et quatre d'entre eux, seulement, sont considérés comme "grands" (Beirão et Correia, 1995, p. 918-919).

Si l'on élargit géographiquement notre champ d'étude, le manque de comparaison n'en demeure pas moins troublant. Dans le monde ibérique, par exemple, il convient de remarquer tout d'abord que prédominent très massivement les petits habitats. Près de la moitié des sites étudiés par P. Moret (1996, p. 134) n'atteignent pas 0,5 ha. Seuls 16% des cas dépassent, au contraire, 10 ha. La majorité de ceux-ci se situent d'ailleurs en Andalousie, dans un contexte tartesso-turdétan (Moret, 1996, p. 139-144; Escacena et Fernández, 2002). Les courtines y sont de grande épaisseur, flanquées de nombreuses et puissantes tours. Au contraire, dans l'Hispanie celtique, les comparaisons semblent déjà plus appropriées: 20% des sites dépassent, en effet, 25 ha. La taille moyenne des *oppida* oscille ainsi vraisemblablement entre 10 et 25 ha avec un pic autour de 18/20 ha (Almagro-Gorbea et Dávila, 1995, p. 209 et 223). Ces "grands" sites seraient cependant, selon les auteurs, absents du nord et du sud-ouest de la péninsule (1994, p. 34). Le sud du Portugal appartiendrait, en fait, à une première zone, celle d'une urbanisation précoce, concentrée et dense, marquée par des sites de superficie moyenne (Almagro-Gorbea et Dávila, 1995, p. 215). Tel n'est pourtant pas le cas de Mértola.



Mais si l'on ne se préoccupe, à présent, que des sites qui s'étendent sur plus de 50 ha, la situation devient légèrement plus claire (Fig. 1). Cette carte montre parfaitement qu'il existe deux ensembles géographique et chronologique distincts: l'un ibérique, l'autre celte. Les exemples les plus nombreux proviennent *a priori* du monde ibérique andalou. Il s'agit de *Corduba* (Colina de los Quemados), *Hispalis*, *Carmo*, *Castulo*, *Asta*, *Iliberri* et *Gades* (Moret, 1996, p. 142) ou encore Osuna (Hourcade, à paraître), La Hoya de Archidona (Acién Almansa, 1989) et Coimbra del Barranco Ancho (Moret, 1996, p. 540). Encore convient-il de remarquer que la majorité de ceux-ci n'est connue que par restitution. On peut leur associer le cas de *Cartago Nova*, fondée entre 230 et 211 (Appien, *Iberike*, 24), mais contrairement aux précédents, ce site est tardif. Les grands sites ibériques mentionnés plus haut dateraient *a priori*, en effet, d'une période comprise entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle a.C. La situation est totalement différente dans l'Hispanie celtique. Tous les sites connus de plus de 50 ha sont en effet contemporains de la muraille de Mértola. Ils datent vraisemblablement du III<sup>e</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle a.C. (Almagro-Gorbea, 1994, p. 34 et 37), comme c'est le cas des autres exemples du monde celtique d'Europe Centrale. Seuls cinq sites en Espagne atteignent ou dépassent une telle superficie. Il s'agit de *Pallantia* (Palenzuela, Palencia), *Complutum* (San Juan del Viso, Madrid), *Ulaca* (Solosancho, Ávila), *Intercatia* (Montealegre de Campos, Valladolid) et La Peña (Tordesillas, Valladolid) (Almagro-Gorbea et Dávila, 1995, p. 212 et 223-224). Ils appartiennent à ce que l'auteur définit comme la Seconde Zone, celle des grandes plaines sédimentaires de la Meseta (Almagro-Gorbea, 1994, p. 37). Parmi ces 16 sites qui atteignent ou dépassent les 50 ha, une dizaine, à peine, sont connus archéologiquement. Seuls deux exemples, *Pallantia* et Osuna, dépassent largement la superficie connue pour la cité alentejana.

Selon les chiffres proposés, Mértola fait donc partie des cinq plus grandes fortifications connues dans l'ensemble de la péninsule Ibérique à l'époque préromaine. Ce constat suffit à montrer l'importance du site et atteste la puissance qui devait être la sienne au moins durant le II<sup>e</sup> Âge du Fer. Au sein du sud-ouest de la péninsule, la muraille de Mértola apparaît donc comme un cas isolé et exceptionnel. Si le fait que la ville soit fortifiée ne doit pas étonner, c'est bien plutôt les dimensions de l'édifice qui peuvent surprendre. Encore faut-il désormais chercher à savoir qu'elles sont les raisons qui ont pu conduire à l'érection d'une telle structure.

### 3.2. Le développement et l'organisation de la cité de Myrtilis au II<sup>e</sup> Âge du Fer

Se poser la question des raisons qui précèdent la construction d'une muraille, c'est ouvrir les portes d'un vaste débat dont il est impossible de rendre compte dans cet article. Les causes sont évidemment multiples et complexes. Elles sont à la fois liées à des facteurs exogènes et internes, politiques et militaires ou encore économiques, sociaux et culturels.

#### 3.2.1. Entre Celtes, Turdétans, Puniques et Romains

Attardons-nous, tout d'abord, sur les possibles facteurs exogènes. On a souvent tendance à expliquer la rupture repérée, dans le sud du Portugal, entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> Âge du Fer par une perte de contacts avec le monde andalou et par des vagues d'immigration celte venues du nord de l'Alentejo (Gomes, 1992, p. 167-168; Alarcão, 1996, p. 23). Cette époque, et surtout le III<sup>e</sup> siècle, serait donc caractérisée par une certaine insécurité générale, due aux poussées celtes et à l'expansion barcide (Moret, 1996, p. 29). Mais ces mouvements, parce qu'ils impliquent aussi des

contacts, ont également d'autres conséquences urbanistiques et architecturales. Certains chercheurs ont ainsi tenu à mettre en relation le phénomène de fortification des sites du Bas Alentejo, tels que Mesas do Castelinho, Garvão ou Castelo da Moura, avec de probables influences venues de la Meseta (Gomes, 1992, p. 168 et 171; Berrocal, 1998). Mais les apports puniques et ibères ne sont pas pour autant écartés de telles études (Moret, 1996, p. 315). Il convient donc de voir, même si cela se révèle très délicat, en quoi la muraille de Mértola pourrait être le fruit de ces contacts continentaux et méditerranéens.

Les parallèles les plus immédiats concernent le monde celte. On remarque ainsi que la majorité des sites les plus étendus du sud-ouest se situe dans la partie "celtique" de l'Alentejo, c'est-à-dire au nord. L'existence fréquente de grandes enceintes (de plus de 20 ha), ainsi que les données d'ordre chronologique favorisent sans nul doute cette piste (Almagro, 1994). Mais on ne doit pourtant pas oublier que c'est dans l'aire tartesso-turdétane que l'on rencontre les parallèles techniques et formels les plus proches (Moret, 1996, p. 103, 139-144). Ils seraient cependant antérieurs à l'exemple du Cerro do Benfica, puisqu'ils dateraient *a priori* des VI<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle a.C. Si la muraille de Mértola ne date que du III<sup>e</sup> siècle, pourrait-on alors évoquer l'idée d'un modèle urbain fortifié tartesso-turdétan que les habitants de Mértola auraient cherché à copier ou du moins à adapter à leur propre réalité? Les comparaisons typologiques sont trop nombreuses pour que l'on puisse définitivement écarter une aussi séduisante hypothèse. Cela n'enlève rien au fait que c'est probablement dans un contexte celte, ou en voie de "celtisation", que s'est faite cette transformation majeure de l'urbanisme de Mértola. Nous pensons donc qu'il est possible d'envisager cette muraille alentejane comme le fruit d'un mélange complexe entre un héritage tartesso-turdétan, d'une part, et une influence celte, d'autre part. S'il s'avérait, à la suite de nouvelles fouilles, que la grande muraille de Mértola date, en réalité, du VI<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle a.C., alors c'est clairement du côté andalou qu'il faudrait chercher des parallèles et des "modèles".

Mais, en revanche, il semble erroné de prendre prétexte des luttes de la Seconde Guerre Punique, ou des troubles causés, ensuite, par la conquête romaine. Si la datation proposée pour l'enceinte est correcte, ces événements militaires sont, en effet, soit trop éloignés géographiquement de notre zone d'étude, soit postérieurs à l'érection de la muraille. On ne peut donc pas évoquer un péril militaire précis pour justifier la construction de l'édifice. Il s'agit là d'une évidence, même pour les périodes postérieures (Hourcade, à paraître). Cela n'enlève rien à la volonté, de la part de la communauté urbaine, de se prémunir contre un danger diffus ou fantasmé. La muraille donne bien évidemment un réel et fort sentiment de sécurité à la population qu'elle entoure et le choix du site peut paraître, par bien des aspects, "stratégique" (Macias, 1994, p. 366). Encore faut-il se demander, d'une part, s'il s'agit bien d'une "stratégie militaire" et rappeler, d'autre part, que les caractéristiques techniques de la muraille de Mértola sont loin d'en faire un puissant ouvrage militarisé. On sait en effet parfaitement que de tels édifices ne peuvent jamais jouer le rôle d'éléments de défense actifs. Les tours, mises à part celles de la zone de l'entrée, sur le Cerro do Benfica, sont trop distantes les unes des autres pour n'être autre chose que des postes de guet. De même, afin que la courtine soit pleinement efficace, il faudrait qu'elle soit garnie de soldats sur tout son tracé. Il est, bien entendu, matériellement impossible que la cité de Mértola ait disposé de fantassins en nombre suffisant pour occuper l'ensemble du périmètre fortifié. De plus, les véritables défenses naturelles de l'agglomération ne se situent pas sur la ligne de crête des collines où passe l'enceinte de l'Âge du Fer, mais bien plutôt au niveau du Cerro do Castelo. Là se trouve le site le mieux protégé, au sommet d'un escarpement rocheux, bordé à l'est et au sud/sud-est, par deux cours d'eau (Arruda et al., 1998, p. 121). Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, de voir que c'est précisément cette colline qui a été occupée sans discontinuité jusqu'à nos jours et que c'est sur ses versants que se sont élevées les murailles postérieures.

### 3.2.2. La muraille de la cité-État de Myrtilis

Quels sont, alors, les facteurs internes qui ont pu impliquer la construction d'un tel édifice? Selon nous, ces causes sont très certainement à la fois d'ordre politique, social et économique. C'est à la notion politique de cité qu'il convient, sans nul doute, de rattacher la gigantesque structure mise au jour. Comme nous allons le voir, cette muraille "territoriale" témoigne très vraisemblablement de la naissance ou de la refondation de la cité de Mértola. P. Moret (1996, p. 13) rappelle ainsi qu'une enceinte n'est pas seulement un moyen de défense: "Son projet, sa réalisation et jusqu'à son aspect extérieur sont conditionnés par un écheveau de facteurs où s'entremêlent contraintes techniques, modes architecturales, projets politiques, besoins sociaux et prescription religieuses". À cause des implications sociales et économiques qu'elle induit, ne serait-ce qu'en coût, organisation et temps de travail, la très grande muraille de Mértola implique l'existence d'un pouvoir centralisé, ordonné et fort.

Les chercheurs s'accordent désormais pour dire que le passage du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> Âge du Fer, dans le sud du Portugal, a été celui de la transformation de petits sites ouverts en zones d'habitats, de type urbains, plus importants et fortifiés (Correia, 1996, p. 84). Les plus grands sites, souvent tardifs, centralisaient alors les fonctions économiques et sociales. C'est donc la muraille qui joue principalement le rôle de témoin de l'apparition des conceptions urbaines et poliades dans le monde protohistorique lusitanien (Gomes, 1992, p. 141; Correia, 1995, p. 245; Beirão et Correia, 1995, p. 917). Le III<sup>e</sup> siècle, dans le monde celte, correspondrait même au pic de la phase d'éclosion des *oppida* (Almagro-Gorbea, 1994, p. 26-28). L'auteur les décrit comme des sites proto-urbains organisés comme de véritables *civitates*, qui jouent le rôle de centres juridiques, administratifs et économiques d'un territoire. Dans cette optique, il convient d'accepter l'idée que la muraille protohistorique, comme dans le monde grec et romain, est liée à une délimitation rituelle et possède une fonction idéologique qui délimite un espace politico-sacral.

La présence de la très grande muraille de Mértola serait donc indubitablement à mettre en relation avec le développement ou l'éclosion d'une *civitas*. Le problème reste donc de savoir de quelle cité il s'agit. La réponse paraît *a priori* extrêmement simple, puisque le toponyme de Mértola dérive directement du nom antique de la ville, *Myrtilis*. On ne sait pourtant, par les textes, que très peu de choses sur cette cité avant l'époque impériale. Toutes les sources littéraires qui la mentionnent (Ptolémée, Mela, Pline) sont, en effet, relativement tardives et *Myrtilis* ne semble avoir aucune réalité historique avant le courant du II<sup>e</sup> siècle a.C., moment où elle frappe monnaie (García-Bellido et Blázquez, 2001, p. 281-282). Devant ce silence des sources, *a priori* anormal, certains chercheurs ont donc voulu voir, en Mértola, la grande cité préromaine de *Conistorgis*, connue par les auteurs anciens (Appien, *Iberike*, 56-57; Strabon, 3, 2, 2), mais non encore localisée avec certitude. Celle-ci aurait peut-être été refondée en *Myrtilis*, après sa destruction dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle (Berrocal, 1992, p. 63-64)<sup>9</sup>. Cette hypothèse s'accorderait ainsi parfaitement au silence des sources, mais également à des considérations toponymiques et linguistiques précises. On pense ainsi que le nom même de *Myrtilis*, vraisemblablement d'origine préromaine et orientale, est très certainement tardif (Tovar, 1976, p. 210-211; Berrocal, 1992, p. 64). Mais ces arguments ne nous semblent pas totalement convaincants. Rien ne prouve en effet que le monnayage de la cité de *Myrtilis* soit véritablement postérieur au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Si tel n'est pas le cas, le site de Mértola ne pourrait définitivement pas être celui de *Conistorgis*. De plus, il convient de s'attarder quelques instants sur l'aspect "méditerranéen" ou "oriental" du toponyme et du monnayage. *Myrtilis* emploie ainsi une métrologie punico-turdétane, adaptée à celle de Rome (la sextantale réduite). Le type de décors utilisé (étoiles, épis, alose) est, de plus, simi-

laire à celui des ateliers, de tradition punique, du Guadalquivir (García-Bellido et Blázquez, 2001, p. 282). Or, nous avons déjà montré combien sont nombreux les parallèles techniques que l'on peut faire entre la muraille de Mértola et les grandes enceintes de l'aire tartesso-turdétane. Au regard de ces informations, il ne nous semble donc pas impossible de penser que la muraille fouillée soit à mettre en relation avec la fondation, "tardive", entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle a.C., de la *Myrtilis* turdétane.

### 3.2.3. L'"enceinte territoriale" de Mértola: évolution et organisation de l'espace

La présence de l'enceinte attesterait donc le bouleversement politique qu'a connu Mértola au II<sup>e</sup> Âge du Fer. Mais quels sont les changements, intervenus à cette époque, qui peuvent justifier d'une telle transformation par rapport au site du I<sup>er</sup> Âge du Fer où l'on avait pourtant pu certifier la présence d'une élite sociale?

C'est avec prudence que nous avançons l'hypothèse d'un synœcisme qui se serait produit au moment de l'érection de la muraille. Quelques éléments semblent permettre de penser que l'on a pu passer d'un groupe de petits établissements dispersés à un noyau urbain concentré au sein d'une vaste "enceinte territoriale".

Les fouilles antérieures ont déjà prouvé l'occupation du Cerro do Castelo au I<sup>er</sup> Âge du Fer (Arruda et al., 1998, p. 124) et l'on peut désormais légitimement penser qu'il en était de même pour le Cerro do Benfica. Il se pourrait que, dans cette première phase, le territoire, qui sera par la suite emmuré, était composé de petits noyaux d'habitats isolés et ouverts, implantés sur les principales collines essaimées le long des rives du Guadiana. Ce schéma serait relativement classique pour l'époque concernée (Gomes, 1992, p. 142-145) et il n'aurait rien de déplacé dans le cas de Mértola. V. Correia (1996, p. 84, 1995, p. 245) a en effet déjà rappelé que la présence de tombes prestigieuses, à inscription funéraire ou à *larnax*, était souvent associée à de petits sites ouverts et non à de véritables centres urbains. On aurait donc peut-être tort d'imaginer, à Mértola, pour le I<sup>er</sup> Âge du Fer, un site déjà quasi exclusivement organisé autour du Cerro do Benfica. Nous avons également déjà mentionné les deux nécropoles (Fig. 3), datant peut-être de l'Âge du Bronze et plus certainement du I<sup>er</sup> Âge du Fer, qui ont été repérées sur les versants méridionaux des collines de Bella Vista et de Benfica, au nord (Veiga, 1983, p. 27; Faria, 1994; Arruda et al., 1998, p. 125). Leur intégration, par la suite, dans le périmètre de la très grande muraille montre là encore une très probable restructuration complète de l'espace.

Cette enceinte, en raison de sa position géographique, semble avant tout destinée à délimiter un territoire et à montrer l'existence d'un établissement puissant. Si l'on se rend encore actuellement à Mértola, depuis le fleuve ou depuis la route, on ne pourra qu'être frappé par le fait qu'au moins une des collines sur lesquelles passe la muraille est toujours visible. Le cas est encore plus étonnant depuis la rive orientale du Guadiana. Au-delà de ses fonctions sécuritaires, le rempart de Mértola sert avant tout à attirer l'attention et à être vu. Il permet incontestablement à la cité de se mettre en scène dans le paysage. Mais il délimite aussi un terroir immédiat, directement placé sous le contrôle du centre urbain.

La première remarque qu'il convient vraisemblablement de faire, au sujet de l'organisation de ce territoire *intra muros*, c'est qu'il n'est pas homogène. Il n'est bien sûr ni entièrement habité, ni totalement peuplé. Il est, à la fois, composé de zones vides, sans doute agropastorales, et de zones occupées par des habitats ou des activités artisanales et commerciales. Habitats et fortifications sont conçus de façon indépendante. Il s'agit là d'une des caractéristiques principales des



sites de très grandes dimensions (Almagro-Gorbea, 1994, p. 34; Almagro-Gorbea et Dávila, 1995, p. 215; Moret, 1996, p. 103, 144). L'habitat peut y être soit dispersé sur l'ensemble de la superficie emmurée, soit au contraire concentré au centre du périmètre. Dans l'exemple qui nous préoccupe, tout indique que l'agglomération du II<sup>e</sup> Âge du Fer se trouvait sur le Cerro do Castelo. Elle devait plus ou moins occuper les 6 ha de la colline, soit seulement à peine 10% de la superficie emmurée. Cette constatation n'implique pourtant pas que ce *cerro* soit le seul espace habitable du périmètre. On sait ainsi que, quel que soit l'endroit où passe le rempart, on se situe, même le long du Guadiana, dans une zone non-inondable (Rombouts de Barros, 1999). Peut-être, de plus, faut-il imaginer l'existence d'un petit établissement sous le Convento de São Francisco. Cette répartition différentielle de l'habitat est certainement liée à une certaine conception et organisation du territoire délimité par la muraille. C'est en cela que l'on peut parler d'"enceinte territoriale".

Les études menées dans l'espace ibérique (Moret, 1996, p. 63-65) montrent que le contrôle du territoire immédiat est une préoccupation essentielle du monde protohistorique. L'habitat est ainsi situé, dans près de 75% des cas, à moins d'1 km des terres cultivables ou directement utilisables. Le cas est identique à Mértola avec la particularité que ces terres sont incluses à l'intérieur même du périmètre délimité par la muraille. En revanche, dans l'extrême majorité des cas, on remarque que, bien que les sources et cours d'eau ne soient jamais très éloignés, le site choisit permet rarement un contrôle immédiat et efficace des points d'eau. Mértola paraît, de ce point de vue, totalement hors normes.

Nous avons, ainsi, déjà remarqué combien le substrat local, constitué de schiste, est très vulnérable à l'érosion, mais il est aussi peu propice à l'exploitation agricole. Tout indique en effet que l'activité principale devait être l'élevage et l'on imagine facilement que de nombreux troupeaux pouvaient être gardés à l'intérieur de l'enceinte. Il est, dans cette optique, relativement troublant de voir que la muraille englobe les deux seuls espaces relativement plats et fertiles des alentours du Cerro do Castelo (Fig. 3). Il s'agit, peut-être, de la zone située au nord du *cerro*, en direction du Benfica, mais surtout du petit espace dépendant actuellement du Convento São Francisco. Celui-ci constitue, encore de nos jours, le seul terrain relativement riche du territoire communal. De même, on ne peut être que surpris par le fait que la Ribeira de Oeiras soit, en partie, *intra muros*. La confluence de cette rivière avec le Guadiana se trouve, de fait, au centre du périmètre défini par la muraille (Fig. 3). Cet acte délibéré s'explique peut-être parce que la zone de confluence a pu jouer le rôle de port fluvial de la cité. On imagine en effet aisément les navires venir se mettre à l'abri des mouvements de la marée dans le coude formé par l'Oeiras. À cet endroit se situe, de plus, une bande de terre relativement plane qui pourrait avoir servi de zone de débarquement. La concentration de tant d'éléments favorables (possible port et débarcadère, zone plane et fertile, proximité des voies de communication et des portes) rend une fois de plus probable l'existence, sous le Couvent Saint-François, d'un noyau d'habitat. Il ne s'agit là, bien sûr, que d'hypothèses et cet éventuel port n'aurait, de toute façon, pas pu fonctionner tout au long de l'année puisque les crues de la rivière se révèlent particulièrement violentes et dangereuses. Enfin, on sait également que jusqu'à l'époque moderne, la zone portuaire de la ville se situait sur les berges du Guadiana, de part et d'autre de la "Tour du Fleuve". C'est d'ailleurs par là que l'on pouvait, sans doute à l'aide d'un bac, traverser le *rio* (Fig. 3). Cette question de la circulation à l'intérieur du périmètre emmuré, déjà évoquée, se révèle particulièrement intéressante. On se rend en effet compte que, quelle que soit la direction que l'on prend, nord/sud ou est/ouest, et surtout si l'on cherche à atteindre le Cerro do Castelo depuis le sud-ouest, la rivière Oeiras apparaît comme un obstacle quasi incontournable. L'étude des sentiers traditionnels (Fig. 3) permet

de voir qu'il existe en réalité trois zones de franchissement. La première se situe à la confluence des deux cours d'eau et devait se faire à l'aide de barques. La seconde, plus à l'ouest, se trouve à proximité de l'espace sableux identifié comme le possible port. Là encore, on ne pouvait probablement pas passer sans barque. Mais l'élément le plus intéressant réside sans doute dans le fait que l'unique gué de la rivière se trouve à l'extrémité occidentale de la muraille, au pied du Cerro da Nossa Senhora das Neves. Tous les sentiers terrestres nord/sud doivent en effet se croiser en ce point précis.

On comprend mieux, dans ces conditions, pourquoi le tracé de l'enceinte passe aussi loin sur ces collines et inclut un si vaste espace au sud-ouest. Il a été conçu pour permettre de parfaitement contrôler tous les moyens d'accès à la ville et d'englober les zones les plus facilement exploitables parce que planes et fertiles (Fig. 3). Malgré ce panorama relativement complet, il nous faut admettre que beaucoup d'éléments manquent encore. On ne sait ainsi rien des nécropoles du II<sup>e</sup> Âge du Fer et tardorépublicaines. Les deux zones funéraires du Rossio do Carmo et de São Sebastião, situées intra et extra-muros, semblent, en effet, n'être (ré)utilisées qu'à partir de la fin du I<sup>er</sup> siècle d.C. (Lopes, 1999, p. 95; Macias, 1993, p. 54 et 83).

## Conclusions

Les fouilles menées en décembre 2000 sur le Cerro do Benfica, ainsi que les prospections et les relevés effectués sur l'ensemble de l'enceinte, nous ont donc permis d'apporter un regard nouveau sur cet édifice. Ils nous ont ainsi conduit à renouveler considérablement, tant d'un point de vue technique que d'un point de vue chronologique, notre connaissance de cette gigantesque fortification. Mais ces travaux nous ont également amené à confirmer, sinon à prendre conscience, de l'extraordinaire importance de la cité de Mértola durant le II<sup>e</sup> Âge du Fer. Au moins dès le III<sup>e</sup> siècle a.C., Mértola nous apparaît être un site essentiel, voire structurant, dans la compréhension et la connaissance du sud-ouest de la péninsule. Nous espérons que la mise au jour de la muraille incite donc les chercheurs à poursuivre l'étude des niveaux pré-médiévaux de la ville.

Que la muraille mise au jour soit celle de *Conistorgis* ou, plus vraisemblablement et plus simplement, celle de *Myrtilis* n'a, à vrai dire, que peu d'importance. La présence de cette enceinte d'au moins 65 ha, une des plus grandes de toute l'Hispanie, suffit à prouver la puissance et la richesse de la cité. De plus, cette structure, ne serait-ce que par ses caractéristiques techniques, atteste le fait que Mértola est une cité de contact et d'ouverture. Elle joue parfaitement son rôle de point de liaison économique, politique et culturelle entre influences méditerranéennes (coloniales ou tartesso-turdétanes) et continentales (celtiques). Cette idée a déjà été avancée sur la base des témoignages linguistiques ou matériels, mais elle est ici vraisemblablement confirmée d'un point de vue architectural et certainement politique. La muraille de Mértola, par bien des aspects, se présente en effet comme un héritage des grandes enceintes andalouses du VI<sup>e</sup> siècle a.C. Mais son érection ne semble pourtant se faire que plus tardivement, dans le contexte, et peut-être sous l'influence, de la formidable éclosion urbaine et poliade que connaît l'ensemble de l'Hispanie celtique, depuis les grandes plaines de la Meseta jusqu'au Sud-Ouest, durant le III<sup>e</sup> siècle.

En rendant à la Mértola du II<sup>e</sup> Âge du Fer son importance économique et politique, la fortification que nous avons étudiée permet aussi de mieux comprendre le rôle majeur joué par la ville dans le processus de romanisation du sud et du centre du Portugal. C'est certainement par ce port que les premières troupes romaines, dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle a.C., ont pénétré dans cette partie de la Péninsule (Alarcão, 1996, p. 28). On s'explique également alors mieux

le statut privilégié, et relativement précoce, d'*oppidum* de droit latin dont jouissait la cité au I<sup>er</sup> siècle a.C. (Plin, *NH*, IV, 116-118). Que s'est-il passé par la suite, à l'époque impériale? *Myrtilis*, comme la plupart de ses voisines, s'est-elle parée d'une nouvelle enceinte? Si tel était le cas, celle-ci serait certainement à chercher autour de la vieille ville. Mais cela n'est pas certain. Les fouilles du Cerro do Benfica ont montré que l'enceinte primitive semblait encore en partie en élévation durant cette période. Peut-être l'absence d'une nouvelle construction, plus "romaine", est-il le signe de la fierté que la cité de *Myrtilis* portait à son ancienne muraille, symbole de sa puissance et de son passé.

Vraisemblablement en élévation jusqu'au Moyen Âge, où ils ont pu servir de quartiers d'hiver à des troupes armées (Macias, 1996, p. 26), les vestiges de la très grande enceinte de l'Âge du Fer ont certainement contribué, avec la nouvelle muraille construite alors autour du Cerro do Castelo, à faire de Mértola "le plus fort "château" de l'occident de la Péninsule". Ainsi parlait de la ville le géographe arabe Yâqût (Macias, 1994, p. 366), bien des siècles pourtant après la construction de la grande enceinte.

## NOTES

\* ATER, Université de Nantes,  
Ancien membre de la Casa de Velázquez.

\*\* Campo Arqueológico de Mértola.

\*\*\* Dessinateur, IRAA, Antenne de Pau.

<sup>1</sup> Merci à Pierre Moret et à Patrice Cressier pour leur relecture attentive et les remarques qu'ils ont pu faire.

<sup>2</sup> La fouille a été menée par une équipe luso-française. Les membres du CAM, assistés de trois employés municipaux, dirigeaient la partie portugaise de l'équipe. Ils ont pu compter sur la participation des élèves du cours de Techniques de Muséographie Archéologique de l'École Professionnelle Bento de Jesus Caraça. La partie française de l'équipe se composait, quant à elle, de membres et de personnels de la Casa de Velázquez, assistés d'un dessinateur de l'IRAA (Antenne de Pau), ainsi que de chercheurs et étudiants des universités de Bordeaux 3, Montpellier 2 et Toulouse Le Mirail.

<sup>3</sup> On trouvera un premier résumé des résultats des fouilles dans Hourcade et Lopes, 2001. Le rapport de fouilles a également été déposé auprès de l'IPA.

<sup>4</sup> Il est possible que ce massif ne soit pas aussi régulier que nous l'avons représenté sur le schéma de synthèse (Fig. 11). Les fouilles

montrent, en revanche, qu'il n'était sans doute pas arrondi, bien que cela soit plus habituel.

<sup>5</sup> La faible dimension du fragment recueilli ne permet pas de trancher entre ces deux hypothèses. Il se pourrait même qu'il s'agisse en fait d'un autre type, bien qu'extrêmement rare, datant également du VI<sup>e</sup> s.: T-13.2.1.1. (Ramón Torres, 1995, p. 242).

<sup>6</sup> Plusieurs formes sont en fait connues pour ce genre de fonds coniques ou fuselés. Il s'agit en réalité des différentes variantes d'un même type qui apparaît à la fin du IV<sup>e</sup> s. (T-8.1.2.1). Ce type précoce ne nous semble pas convenir puisque l'angle formé par la panse est alors plus fermé. La variante la plus récente, datée du I<sup>er</sup> s., peut aussi définitivement être écartée, puisqu'elle possède un bouton à l'extrémité de la base.

<sup>7</sup> Information inédite fournie par Cláudio Torres, directeur du CAM.

<sup>8</sup> L'auteur propose dans cet ouvrage une superficie de 6 ha pour la cité de Mértola. Il s'agit sans doute d'une donnée erronée, extrapolée à partir de la superficie connue pour l'occupation du Cerro do Castelo. Ces 6 ha concernent donc l'agglomération proprement dite, non la muraille.

<sup>9</sup> C'est également l'avis de C. Torres, directeur du CAM.

## BIBLIOGRAPHIE

- ACIÉN ALMANSA, M. (1989) - Prospección arqueológica superficial en La Hoya de Archidona (Málaga). *Anuario Arqueológico de Andalucía*. Sevilla. II, p. 143-152.
- ALARCÃO, J. (1993) - Las ciudades romanas de Portugal. In BENDALA GALÁN, M., éd. - *La ciudad hispanorromana*. Barcelone.
- ALARCÃO, J. (1996) - O primeiro milénio a.C. In *De Ulisses a Viriato. O primeiro milénio a.C.* Lisbonne, p. 15-30.
- ALMAGRO-GORBEA, M. (1994) - Urbanismo de la Hispania "céltica". Castros y oppida del centro y occidente de la península Ibérica. In ALMAGRO-GORBEA, M.; MARTÍN, A. M<sup>a</sup>, eds. - *Castros y oppida en Extremadura. Complutum Extra*. 4. Madrid: Universidad Complutense, p. 13-75.
- ALMAGRO-GORBEA, M.; DÁVILA, A.F. (1995) - El área superficial de los oppida en la Hispania Céltica. *Complutum*. Madrid. 6, p. 209-233.

- ARRUDA, A.M.; BARROS, P.; LOPES, V. (1998) - Cerâmicas áticas de Mértola. *Conimbriga*. Coimbra. 37, p. 121-149.
- BEIRÃO, C.M.; CORREIA, V.H. (1995) - A II Idade do Ferro no Sul de Portugal. Estado actual dos conhecimentos. In *XXI Congreso Nacional de Arqueología* (Teruel, 1991). Vol. III. Teruel, p. 915-929.
- BERROCAL RANGEL, L. (1992) - *Los Pueblos célticos del Suroeste de la península ibérica*. Complutum Extra. 2. Madrid: Universidad Complutense.
- BERROCAL RANGEL, L. (1998) - *La Baeturia. Un territorio prerromano en la baja Extremadura*. Badajoz.
- CORREIA, V. H. (1995) - The Iron Age in South and Central Portugal and the Emergence of Urban Centres. In CUNLIFFE, B.; KEAY, S., eds. - *Social Complexity and the Development of Towns in Iberia, from the Copper Age to the second Century AD*. (Proceedings of the British Academy; 86). Oxford, p. 237-262.
- CORREIA, V. H. (1996) - Os povoados da Ia Idade do Ferro do Sul de Portugal. In *De Ulisses a Viriato. O primeiro milénio a.C.* Lisboa: Museu Nacional de Arqueologia, p. 82-87.
- ESCACENA CARRASCO, J. L.; FERNÁNDEZ TRONCOSO, G. (2002) - Tartessos fortificado. In *Fortificaciones en el entorno del Bajo Guadalquivir* (Alcalá de Guadaira, 2001). Alcalá de Guadaira: Ayuntamiento, p. 109-127.
- FARIA, A.M. (1994) - Uma inscrição em caracteres do sudoeste achada em Mértola. *Vipasca*. Aljustrel. 3, p. 61-63.
- FERREIRA, C. J. (1992) - Escavações no povoado fortificado das Mesas do Castelinho (Almadôvar). Relatório preliminar. *Vipasca*. Aljustrel. 1, p. 19-37.
- GARCÍA-BELLIDO, M<sup>a</sup> P.; BLÁZQUEZ, C. (2001) - *Diccionario de cecas y pueblos hispánicos*. Vol. II. *Catálogo*. Madrid: CSIC.
- GOMES, M. V. (1992) - Proto-história do Sul de Portugal. In SILVA, A. C. F.; GOMES, M. V. - *Proto-história de Portugal*. Lisboa: Universidade Aberta, p. 127-185.
- HOURCADE, D. (à paraître) - Les murailles des villes romaines de l'Hispanie républicaine et augustéenne: enceintes ou fortifications du territoire urbain? In CADIQU, F.; HOURCADE, D.; MORILLO, A., eds. - *Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto. Espacios urbanos y rurales, municipales y provinciales* (Table-ronde, Mars 2001, Casa de Velázquez, Madrid). León-Madrid.
- HOURCADE, D.; LOPES, V. (2001) - A muralha pré-romana de Mértola. *Al-Madan*. Almada. 10, p. 209.
- LOPES, V. (1999) - A Necrópole da Achada de São Sebastião. In BOIÇA, J.; LOPES, V., eds. - *A Necrópole e a Ermida da Achada de São Sebastião*. Museu de Mértola. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola, p. 81-99.
- MACIAS, S. (1993) - Um espaço funerário. In TORRES, C.; MACIAS, S., eds. - *Basilica Paleocristã*. Museu de Mértola. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola, p. 31-62.
- MACIAS, S. (1994) - Mértola romana. In SCARRE, C., ed. - *Atlas de Arqueologia*. Cambridge, p. 366-367.
- MACIAS, S. (1996) - Mértola islâmica. *Estudo arqueológico e histórico do bairro de Alcáçova (séculos XII-XIII)*. Mértola: Campo Arqueológico de Mértola.
- MANTAS, V. G. (1998) - Colonização e aculturação no Alentejo romano. *Arquivo de Beja*. Beja. 7-8, p. 33-61.
- MORET, P. (1996) - *Les fortifications ibériques de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*. Madrid: Casa de Velázquez.
- RAMÓN TORRES, J. (1995) - *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*. Barcelona.
- REGO, M.; GUERRERO, O.; GÓMEZ, F. (1996) - Mértola: una ciudad mediterránea en el contexto de la edad del Hierro del Bajo Guadiana. In *I Jornadas Transfronterizas sobre la contienda hispano-portuguesa*. t. 1. Aroche, p. 119-132.
- RIBERA LACOMBA, A. (1982) - *Las ánforas prerromanas valencianas (fenicias, ibéricas y púnicas)*. Valencia.
- RODERO, A. (1995) - *Las ánforas prerromanas en Andalucía*. Faenza.
- ROMBOUTS DE BARROS, M<sup>a</sup> (1999) - A cheia diluvial de 1876 e os trabalhos arqueológicos de Estação da Veiga em Mértola. In BOIÇA, J.; LOPES, V., eds. - *A Necrópole e a Ermida da Achada de São Sebastião*. Museu de Mértola. Mértola, p. 29-61.
- TORRES, C. (2000) - A Cidade fortificada de Mértola - evolução dos sistemas defensivos até à "Reconquista". In *Pré-Actas do Simposio Internacional sobre Castelos. Mil Anos de Fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)* (Palmela, Abril 2000). Palmela.
- TORRES, C.; SILVA, L. A. (1989) - *Mértola, Vila Museu*. Mértola.
- TOVAR, A. (1976) - *Iberische Landeskunde*. 2. *Lusitanien*. Baden-Baden.
- VEIGA, S. ESTACIO da (1983 - 1880 facsimil) - *Memórias das antiguidades de Mértola*. Mértola.